VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 28 NOVEMBRE 1928 NUMERO 25

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

POUR LA PREMIERE FOIS, TORONTO AURA LA VISITE DE LA SURVIVANCE

Après avoir admiré les splendeurs des chutes Niagara, les Canadiens français de l'Ouest qui feront le voyage de la Survivance dans le train spécial du Canadien National s'arrêteront à Toronto, capitale de la province d'Ontario, qu'ils visiteront ainsi pour la première fois en groupe et où ils seront l'objet d'une intéressante réception.

Toronto est un mot indien qui signifie "lieu de réunion". Les premiers blancs à l'habiter furent des Français qui, sous les ordres de M. de la Galissonière, y érigèrent en 1749 le Fort Rouillé, destiné à tenir en échec le fort anglais de Chouaguen.

En 1793, le gouverneur sir James Simcoe choisit Toronto comme sa capitale et la baptisa York, mais les députés du temps ne s'y assemblèrent qu'en 1797: Jusqu'à cette date ils siégèrent à Newark. Le budget de la ville était alors de $3,600.

En 1812, Toronto comptait 900 habitants. Les moeurs étaient assez rudes et la loi ne manquait pas de pittoresque, puisqu'on forçait les ivrognes, comme châtiment, à arracher un certain nombre de souches dans les rues.

En 1817, Toronto fut érigé en ville. L'année suivante elle eut à subir les attaques des troupes américaines, et après un court combat, celles-ci s'emparèrent de la ville et firent un feu de joie de tous les édifices publics.

Aujourd'hui, Toronto compte un peu plus qu'un demi-million d'habitants. C'est la rivale commerciale de Montréal, avec ses trois mille manufactures et son port bien aménagé. C'est à Toronto que se trouvent les grandes usines de Massey-Harris, les fabricants d'instruments aratoires.

La ville de Toronto est située sur la rive nord du lac Ontario, qui occupe une superficie de 32 milles carré. Son altitude est de 300 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve de belles institutions et un musée fort intéressant, renommé surtout pour sa collection de céramiques chinoises.

La route du Canadien National entre Toronto et Montréal est très pittoresque. Par endroits, le chemin de fer cotoie le Saint-Laurent dans la région des Mille Iles, que les Peaux Rouges appelaient autrefois le jardin du Grand Esprit.

Itinéraire

Le train spécial partira de Régina le 14 décembre et arrivera à Winnipeg le lendemain matin. Les wagons-lits partant de Falher, Saint-Paul, Edmonton, Prince-Albert, Saskatoon, Gravelbourg et Willow Bunch seront unis au train à Régina. Les voyageurs partiront de Falher à 2 h. 53 du matin, le 12 décembre; de Saint-Paul à 8 h. 30 du matin, le jour suivant; d'Edmonton à 9 h. 40 du soir, le 13; de Prince-Albert à 8 h. 35 du matin, le 14; de Saskatoon, à midi le même jour; de Willow Bunch, Radville et Gravelbourg à 7 h. 40, 10 h. 40 et 9 h. 45 du matin, le 14 décembre.

L'avant-midi du 15 décembre sera passée à Winnipeg, ainsi que l'après-midi jusqu'à 3 h. Il y aura trois heures d'arrêt aux Chutes Niagara, une journée à Toronto, quatre heures à Ottawa, ainsi que quelque temps dans d'autres villes. A chaque point d'arrêt, il y aura des réceptions pour les excursionnistes, qui seront reçus très cordialement.

A 5 h. 30 du soir, le 22 décembre l'excursion se termine à Montréal, ce qui donne aux voyageurs le temps de se rendre à la campagne, aux villages, ou à n'importe quel endroit où ils veulent passer les fêtes de Noël.

M. KING FERAIT DES ELECTIONS L'AN PROCHAIN

L'arrivée de Hoover à la Maison Blanche nécessiterait cet appel du gouvernement au peuple

Ottawa — Le cabinet étant au complet dans la capitale, et siégeant chaque jour, on semble être de plus en plus sous l'impression que le gouvernement prépare le programme de la prochaine session et base ses actions sur l'idée qu'il y aura des élections générales en 1929.

Cette opinion est soutenue par les raisons suivantes: la première et la plus importante est que M. Herbert Hoover, lorsqu'il assumera la présidence des Etats-Unis, va très certainement vouloir faire honneur aux promesses qu'il a faites aux fermiers américains en haussant le tarif sur les produits agricoles du Canada, en même temps qu'il poussera de l'avant la question de la canalisation du Saint-Laurent.

Sous ce dernier rapport il est connu que le gouvernement King ne veut pas être poussé précipitamment et qu'il cherchera à connaître l'opinion publique avant de s'engager définitivement.

Le premier ministre King, dit-on, est d'avis qu'aussi longtemps que la question de la juridiction des pouvoirs d'eau ne sera pas réglée, non seulement par la Cour Suprême du Canada, mais aussi par le Conseil Privé, il n'est pas à propos que le Canada s'embarque dans aucun plan de développement du Saint-Laurent avec les Etats-Unis.

La poste aérienne

Ottawa — Le ministère des postes fera une expérience du service postal aérien dans l'Ouest du 10 au 29 décembre. Il y aura un service de Winnipeg à Régina, 330 milles en trois heures et un service de Régina à Calgary, 450 milles en 4 heures et demie. On espère améliorer le service ordinaire de 24 heures par le transport du courrier par aéroplane.

LES PASSAGES A NIVEAU VONT DISPARAITRE

Le gouvernement fédéral dépensera $2,000,000 d'ici à dix ans pour leur élimination

Ottawa — M. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, a annoncé que le gouvernement fédéral dépenserait $2,000,000 d'ici dix ans pour l'élimination des passages à niveau. Dès la prochaine session un montant de $200,000 sera voté à cette fin.

Les chemins de fer et les municipalités ont dépensé plus, durant la seule année 1928, pour la protection du public aux passages à niveau, que durant les 20 années précédentes.

Il y a, au Canada, 30,102 passages à niveau, dont 4,511 dans les villes et les autres dans les campagnes. L'année dernière les accidents se sont chiffrés à 21 et cette année, pour les neuf premiers mois, ils s'élèvent à 242.

Le montant voté sera placé à la disposition de la Commission des chemins de fer, qui a le pouvoir de donner des ordres pour sécurité publique et peut répartir le coût des améliorations faites aux passages à niveau entre le gouvernement, les chemins de fer et les municipalités.

Les pensions de vieillesse sont payées dans trois provinces

Ottawa — Jusqu'à la fin de septembre, 6,820 vieillards ont bénéficié de la pension de vieillesse, qui a coûté en tout $711,425.12, suivant des statistiques compilées par le ministère du Travail. Le gouvernement fédéral a payé la moitié de cette somme.

Les provinces se partagent ainsi ces pensionnés:

Colombie-Britannique, 3,442 pensions, $214,526.57; Saskatchewan, 927 pensions, $15,516.43; Manitoba, 2,451 $22,671.55.

Les pensions de vieillesse sont à s'organiser dans les Territoires du Nord-Ouest et on commencerait à les payer dans quelques mois.



La gare de Joliette où seront reçus par les autorités ecclésiastique et civique les voyageurs de la Survivance Française qui visiteront la province de Québec par train spécial du Canadien National, en décembre prochain. (Photo Canadien National)

LES NOCES D'OR SACERDOTALES DE S. S. PIE XI

Les solennités jubilaires s'ouvriront le 20 décembre prochain et toute l'année 1929 y sera consacrée

Rome — C'est l'année 1929 et non pas 1930 qui sera consacrée à la célébration des noces d'or sacerdotales de S. S. Pie XI.

C'est le 20 décembre 1879 que le jeune abbé Achille Ratti fut ordonné prêtre en la basilique Saint-Jean de Latran à Rome. C'est donc le 20 décembre 1929 que Pie XI célèbrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, mais l'Eglise catholique s'associe à cette célébration par des solennités et des pèlerinages qui prendront naturellement plus d'un jour et pourront s'échelonner sur toute une année jubilaire.

C'est le 20 décembre 1928, jour où Pie XI entrera dans la cinquantième année de son sacerdoce, que commenceront les solennités du jubilé pontifical et elles se poursuivront toute l'année 1929 pour se clôturer le 20 décembre, jour du cinquantième anniversaire de l'ordination du vénéré jubilaire.

Il en résulte que c'est en 1929 et non en 1930 que devront venir à Rome les pèlerins désireux d'apporter leur hommage filial au Souverain Pontife à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales et de s'associer à sa joie et à ses actions de grâces.

Les solennités jubilaires s'ouvriront officiellement à Rome le 20 décembre prochain, par l'inauguration du nouveau siège du Séminaire Lombard.

Le Roi Georges est Malade

Londres — Depuis quelques jours le roi Georges V souffre d'une congestion de poumons compliquée d'une pleurésie. Un malaise général règne dans les milieux officiels et dans la presse. Cependant il semble qu'il n'y ait pas lieu pour le moment de s'alarmer outre mesure.

Lors de sa dernière maladie les médecins avaient conseillé au roi de ne plus passer l'hiver en Angleterre, mais comme sa santé s'était améliorée il avait jugé à propos de passer outre à cet avis. Si le progrès continue il fera un voyage pour se remettre complètement.

Selon une dépêche de Johannesburg, le prince de Galles bien que continuellement informé de l'état de son père, n'a encore contremandé aucune partie de son programme en Afrique.

PARIS — Mme Jacquet, soeur de M. Georges Clemenceau, est morte à l'âge de 88 ans.

A nos lecteurs

Notre linotypiste se trouvant malade, la "Liberté" n'a pu paraître cette semaine au jour habituel. On voudra bien excuser ce retard forcé et les imperfections inévitables de ce numéro.

Pour le concours oratoire de 1929

Le comité central manitobain chargé de l'organisation du concours oratoire international de 1929 donne instruction de s'y mettre immédiatement, afin qu'il y ait le moins d'interruption possible dans le travail ordinaire de classe et qu'une partie des champions soient choisis avant Noël.

Comme les années précédentes, le concours est ouvert aux étudiants de "high school", ceux du grade 9 exceptés. Les écoles peuvent désigner leur champion par n'importe quelle méthode à leur choix, pourvu qu'elle donne à une proportion raisonnable des élèves l'occasion de pratiquer la parole en public.

Les éliminations finales dans les différentes circonscriptions auront lieu après le premier de l'an. Les concurrents pourront parler sur les sujets suivants: le Canada parmi les nations, l'unification du Canada, les peuples du Canada et le problème économique du Canada.

Comme précédemment, le concours final pour le championnat du Manitoba aura lieu à Winnipeg pendant les vacances de Pâques. Il y aura deux concours préliminaires, au moyen desquels les champions des dix-huit circonscriptions seront réduits en nombre pour le concours final.

La Saskatchewan aurait des élections générales prochainement

Régina, Sask. — La Saskatchewan aura des élections générales au commencement de 1929 et la bataille sera chaude, dit-on. Les conservateurs, sous la direction de M. J.-T.-M. Anderson, auront au moins 45 candidats sur les rangs et peut-être plus. La Législature compte 60 sièges et certains conservateurs disent qu'ils auront un candidat dans chaque circonscription.

Un déficit d'un demi-million pour la province du Manitoba

Le premier ministre John Bracken, trésorier provincial, déclare que les dépenses courantes de la province pour la dernière année fiscale ont dépassé les recettes courantes et qu'il y a un déficit de $502,616.30. Ce dernier est dû à la réduction de taxes accomplie l'année dernière. Sans cette réduction, il y aurait eu un léger surplus dans l'exercice financier au lieu d'un déficit.

FERGUSON ET LA CRISE DU PAPIER DANS L'ONTARIO

Le premier ministre met en demeure les compagnies d'agir, ou le gouvernement interviendra

Toronto — M. Ferguson, premier ministre d'Ontario, avertit les compagnies de pulpe et de papier de cette province d'avoir à changer leur politique d'ici quelques jours, sinon le gouvernement prendra les choses en mains.

Une guerre de prix sévit actuellement, résultat d'une surproduction dans le papier à journal et la crise ne peut cesser que par la coopération des compagnies rivales.

M. Ferguson a adressé une lettre à ces compagnies, leur rappelant la situation malheureuse dans laquelle se trouve cette industrie et leur disant que le gouvernement n'entend pas rester passif et laisser les agriculteurs, les ouvriers et les petits spéculateurs de toute la province souffrir dans leurs épargnes alors que ceux qui sont responsables de la marche des affaires de ces compagnies passent leur temps à activer la concurrence pour retirer le plus possible de leurs usines, sans songer aux autres et sans égard aux dommages qu'ils peuvent causer à l'intérêt public.

La lettre de M. Ferguson rappelle aux compagnies de pulpe et de papier qu'elles ont un contrat avec le gouvernement, que leurs contrats comportent un certain nombre de conditions et que certaines de ces compagnies n'ont pas rempli certaines de ces conditions.

En expliquant cette lettre, M. Ferguson dit que si l'industrie de la pulpe et du papier traverse une crise, cela aura une répercussion désastreuse dans les milieux financiers et industriels.

M. Ferguson a demandé à ces compagnies de raffermir les bases de leur industrie.

La législature de la Saskatchewan ouvrira le 4 décembre

Régina — Le premier ministre Gardiner a annoncé officiellement que la quatrième session de la sixième législature de la Saskatchewan ouvrirait le mardi 4 décembre. Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône commencera le 6 décembre. C'est M. Charles McIntosh, député de Kinistino, qui proposera l'adoption de l'adresse; elle sera secondée par le Dr J.-T. Waugh, le député nouvellement élu d'Arm River.

VINCENNES, France — Une fabrique de munitions a explosé ici. Douze personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DE LORETTE

Deux bonnes journées pour la cause de l'éducation—Nombreuse assistance d'institutrices et de commissaires d'école—Cours pédagogique du R. P. Bourque, S.J.—Discours de S. G. Mgr Béliveau et de M. Camille Fournier.

La série de nos congrès régionaux pour la saison débute magnifiquement. Celui de Lorette, samedi et dimanche, a été un succès complet. Jamais encore, croyons-nous, on n'avait vu un aussi grand nombre d'institutrices et de commissaires d'école assister à une convention du même genre et y prendre un aussi vif intérêt.

S. G. Mgr Béliveau avait tenu à passer ces deux journées parmi les congressistes et à suivre toutes les séances au programme. M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, et le R. P. Mercier, C. SS. R., curé de Sainte-Anne des Chênes, étaient aussi présents, ainsi que le R. P. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers". L'exécutif de l'Association d'Education était représenté par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des Ecoles, M. Camille Fournier et M. Donatien Frémont.

M. l'abbé J. C. Saint-Amant, curé de Lorette, avait heureusement combiné le programme religieux du dimanche de manière à faire de ce congrès une véritable fête de l'éducation pour les enfants et pour les parents.

AU COUVENT

Les séances d'études de la première journée ont eu lieu au couvent. Les religieuses de Saint-Joseph ont reçu très aimablement les congressistes et n'avaient rien épargné pour assurer le succès de la convention. Ce sont leurs élèves qui, par des chants, des dialogues et des exercices, ont fourni la note d'agrément et ils se sont fort bien acquittés de leur tâche.

Après les souhaits de bienvenue à Mgr l'archevêque et aux institutrices, exprimés par M. le curé de Lorette, les assistants ont été aussi accueillis d'une façon fort originale par "Sa Majesté la Langue française", qui a distribué quelques décorations bien méritées. Mgr Béliveau s'est vu créé Grand Chevalier de Sa Majesté, le R.P. Bourque a dû accepter la charge de premier ministre et quelques autres visiteurs de marque ont été faits chevaliers.

A signaler également un dialogue fort réussi: "Les Croisées de la Langue française", qui renfermait un excellent choix de corrections d'expressions fautives courantes.

COURS PEDAGOGIQUE

Les deux cours de pédagogie du R. P. Bourque formaient la pièce de résistance du programme de la journée du samedi. Ils ont été suivis avec un extrême intérêt par tous les assistants. Le visiteur des écoles a commencé par exposer la mission de l'institutrice, détaillant les qualités physiques, intellectuelles et morales qu'elle exige. Il a parlé ensuite de l'enfant, de sa nature et des lois qui président à son développement normal complet. Le premier enseignement que doit recevoir l'enfant est l'enseignement religieux. L'étude de la langue maternelle vient immédiatement après, car on n'est pas un homme si l'on ne peut exprimer sa pensée clairement et correctement. La langue française a cela pour elle qu'elle constitue un excellent préservatif contre le matérialisme de l'anglais qui, depuis qu'il a passé par la Réforme, a cessé d'être une langue catholique. Il n'existe pas de littérature catholique laïque anglaise et celui qui ne lit que de l'anglais court grand risque de s'alimenter à une source d'idées en opposition avec les nôtres. Le conférencier donne un exemple de rédaction sur les arbres et fait voir tous les développements qu'on peut tirer d'un sujet. Un principe important en éducation, c'est que tout doit être utilisé pour inculquer aux enfants des idées morales et religieuses.

Le R. P. Bourque parle en passant du concours oratoire et il le proclame une chose excellente pour sauvegarder le principe de la reconnaissance du français par le gouvernement. Il est très important qu'un candidat de langue française vienne concourir à Winnipeg et nos maisons d'éducation ne doivent pas hésiter à s'imposer quelques sacrifices pour cela.

A propos d'un manuel, "History of the World", qui va être mis prochainement entre les mains des élèves, le visiteur des écoles expose, d'après la brochure de M. l'abbé Saboerin, la théorie de l'évolution et ce qu'il faut en penser comme catholiques. Les matérialistes attachent une grande importance à la théorie de l'évolution, car si l'homme, comme ils prétendent le démontrer, n'est qu'un animal plus ou moins perfectionné, il n'existe pas de loi morale, pas de responsabilité humaine.

La conférence de l'après-midi a été suivie d'une réunion de la Ligue des Institutrices, sous la présidence de Mme D.-A. Hébert, de Sainte-Anne, présidente du cercle local.

A L'EGLISE

Le dimanche matin, à 8 h., S. G. Mgr Béliveau a célébré la sainte messe devant une nombreuse assistance et a distribué de très nombreuses communions. Ce fut un spectacle très édifiant de voir défiler à la Sainte Table les institutrices en corps, les enfants et les parents, bref presque toute la paroisse.

Un peu plus tard, en présence de Mgr l'archevêque et du visiteur des écoles, examen de catéchisme qui montre que les enfants apprennent bien leur religion à Lorette.

A la grand'messe, célébrée par M. l'abbé Saint-Amant, le sermon est donné par le R. P. Bourque. Prenant pour texte la parole de Jésus: "Laissez venir à moi les petits enfants", il montre la sollicitude de l'Eglise, à travers les âges, pour l'éducation de l'enfance. Cette éducation telle qu'elle l'entend, c'est la préparation à la vie complète: vie du corps, de l'intelligence, de l'âme; elle diffère totalement de l'éducation tronquée de l'Etat qui ne s'occupe pas de l'âme. Nous devons remercier l'Eglise de ce qu'elle a fait pour la cause de l'éducation. Dans sa doctrine seule l'on trouve ce qu'il faut pour faire un homme complet, un vrai chrétien. La formation catholique est hautement estimée même en dehors de l'Eglise. Le prédicateur cite à ce propos le cas typique de l'archevêque anglican Matheson, de Winnipeg, qui fit élever ses filles au couvent de Saint-Malo.

L'enfant d'aujourd'hui est l'homme et la femme de demain; d'où l'importance de l'éducation, qui est en quelque sorte la continuation de la création de l'enfant. Tout le monde doit concourir à cette oeuvre capitale.

Le ministère des parents et des institutrices peut se comparer à celui des prêtres. On doit aux enfants la prière, l'exhortation et l'exemple. La société sera perdue ou sauvée par la femme. La femme qui prie est toute-puissante comme éducatrice. L'enfant élevé par une pieuse et sainte mère peut s'égarer quelque temps, mais il reviendra. C'est l'influence du bon exemple surtout qui compte et les parents doivent pratiquer eux-mêmes ce qu'ils prêchent pour se faire écouter. Telles sont les grandes lignes du sermon donné par le R. P. Bourque.

Dans l'après-midi, à l'église, il y a eu distribution des diplômes d'instruction religieuse aux enfants du catéchisme, puis une petite cérémonie par les jeunes affiliés à la Sainte-Enfance, suivie de la bénédiction du Très-Saint Sacrement donnée par Mgr l'Archevêque.

La foule s'est alors rendue à la salle municipale, bientôt pleine à déborder, où devaient se faire entendre M. Camille Fournier et S. G. Mgr Béliveau.

CONFIANCE

Le délégué de l'exécutif de l'Association d'Education, après avoir félicité la population du beau succès obtenu par le congrès régional, rappelle brièvement la naissance de l'Association en 1916 et comment, par la suite, pour assurer un enseignement efficace du français, l'on a créé la char-

(A suivre en deuxième page)

Le Voyage de la Survivance partira de Winnipeg le 15 Décembre prochain

Voulez-vous être dans la province de Québec pour Noël? Il est temps de vous décider.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DE LORETTE

(Suite de la première page)

ge de visiteur des écoles et le concours de français.

Pour que l'oeuvre se maintienne et se développe, poursuit l'orateur, elle exige la confiance et la coopération. Sans confiance, toute entreprise est vouée à la banqueroute. C'est la confiance qui a soutenu nos pères en 1767, c'est elle qui les a fait cheminer vers l'Ouest et y fonder des paroisses, c'est elle qui a présidé à la naissance de l'Association d'Education en poussant les pères de famille à la résistance. Cette confiance, les Franco-Manitobains la doivent à la race: quand on a trois siècles d'histoire dans les veines, on ne peut pas éviter le passé. Ils la doivent à l'exécutif, qui se compose de leurs mandataires choisis par eux et par eux investis d'un mandat précis. La confiance en cet exécutif, où des hommes de toutes les classes de la société travaillent pour la collectivité entière, est un gage de sécurité. Il ne nous est pas permis de manquer de confiance.

COOPÉRATION

Mais avec la confiance, il faut la coopération. L'aptitude à l'action concertée est le plus grand besoin de notre époque. Nous sommes par tempérament individualistes, nous aimons trop à faire cavalier seul. Cependant un groupement sans action concertée n'est pas un groupement, c'est un troupeau. La coopération a pour base la discipline. Nous devons donner d'abord toute notre coopération morale. Il y a une idée qui doit primer toutes les autres dans nos esprits: c'est celle de l'Association d'Education. Nous sommes trop grands comme race pour nourrir des préjugés à l'adresse de cette organisation nationale. Quand nous parlons de l'Association, que ce ne soit jamais pour diminuer son influence, mais pour la décupler. C'est pour nous l'oeuvre vitale, sans laquelle notre survivance est impossible; c'est le faisceau indissoluble devant les attaques de l'avenir.

La coopération morale doit se doubler de la coopération matérielle. Il faut faire des sacrifices pour l'Association. Comme le disait récemment un homme d'action, "les oeuvres qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas".

La coopération doit surtout exister entre les parents et les institutrices. M. Fournier rend hommage au corps enseignant, dont la loyauté n'a jamais fait défaut. L'enseignement du français, dit-il, n'est pas seulement la chose de l'institutrice; les commissaires d'école et les pères de famille y ont leur grande part. Ces derniers doivent appuyer l'institutrice en tout et toujours, non pour elle, mais pour le bien de leurs enfants, pour n'avoir pas à se repentir plus tard de leur fausse tendresse. Quand nous aurons formé la coopération dans tous les domaines, nous pourrons regarder l'avenir en face et attendre la victoire.

Le délégué de l'exécutif, dont le discours est chaleureusement applaudi, se lève de nouveau pour répondre à quelques objections courantes. M. Sauveur Marcoux, secrétaire de la Commission scolaire de Lorette soulève la question des livres français pour les bibliothèques scolaires. M. Fournier et le R. P. Bourque rendent compte du travail accompli par l'exécutif dans cette direction.

S. G. MGR BELIVEAU

S. G. Mgr Béliveau félicite M. Camille Fournier de son discours substantiel. Il attire surtout l'attention sur la coopération nécessaire entre des maîtresses et les parents. Que l'on ne se hâte pas de donner raison à l'enfant contre l'institutrice et l'harmonie régnera.

L'archevêque a son mot à dire dans l'Association, affirme l'orateur. Cette organisation est l'effort intelligent, raisonnable, pratique et — l'expérience l'a montré — efficace de toutes les influences qui ont accès à l'éducation des enfants pour pouvoir remettre en pratique, sinon en loi, l'école catholique et française. Le premier objectif poursuivi est le caractère catholique de l'école. L'Association doit donc réunir les efforts de l'autorité religieuse et ceux des citoyens. En fait, elle constitue un véritable département d'instruction publique. Il est merveilleux de pouvoir venir à bout d'une telle oeuvre avec si peu de ressources financières. Si nous étions plus riches, sans doute, nous accomplirions davantage. Si nous voulons marcher à la conquête de l'école catholique et française, il nous faut un fonds de réserve.

L'archevêque est à sa place dans l'Association, poursuit Sa Grandeur, mais les pères de famille y jouent aussi un rôle de premier plan. C'est par elle qu'ils peuvent revendiquer leur autorité. Aussi ont-ils doublement tort quand ils la critiquent sans raison. S'ils ont un grief sérieux à faire valoir, le seul endroit pour le faire est l'exécutif de l'Association. Mgr Béliveau remercie le corps enseignant de son dévouement à seconder les efforts des pères de famille et exhorte tous ses auditeurs à travailler à l'union jusqu'à la victoire finale.

En quelques mots M. l'abbé Saint-Amant remercie, au nom de ses paroissiens, Mgr l'Archevêque, les délégués de l'Association d'Education, les institutrices et les commissaires d'école de la région pour les deux belles journées dont Lorette a été gratifié.

Parmi les religieuses et les institutrices qui assistaient au congrès, nous avons remarqué, outre les religieuses du couvent de Lorette: Mère Valérie Saint-Jean, de Saint-Adolphe; RR. SS. Nadeau, Laurendeau, Boulé et de Moisne, de Sainte-Anne; RR. SS. Poirier, Dunlavey et Maria Benoit, de la Broquerie; RR. SS. Agnès-Noélie, Saint-Aimé et Saint-Gérard, de Saint-Georges de Châteauguay; Mme J. Hébert, Mlles Désorcy, Taillefer, Desautels, Côté, Baril, McDougall, Beauchemin, Léger, Gendron, Royal, Jeanson et Légaré.

Les officiers du cercle local de l'Association étaient présents: M. Gendron, président; M. Arpin, vice-président; S. Marcoux, secrétaire; Joseph Grégoire, J. Manaigre et O. Manaigre, conseillers.

Parmi les nombreux commissaires d'écoles, nous avons remarqué:

De l'Ile de Chênes: MM. Rosario Trudeau, Thomas Lacroix et Ernest Dumaine.

De La Broquerie: MM. Philippe Savard et M. Perrier.

De Lorette: MM. J. Dugas, E. Cournoyer, O. Bissonnette, O. Désorcy, J. Landry, D. Jeanson, R. Plante, J. Manaigre, H. Lorrain, W. McDougall, O. Ferland et R. Arpin.

De Sainte-Anne: MM. Théodore Tougas, Eugène Désorcy, Nap. Dufresne, Louis Perron, Alex Berriault, Phil. Guay, Florent Girard, Cléo. Desautels, Onésime Proulx, W. Owens, Adrien Sainte-Marie, Emilien Daigneault, Antoine Rivard, Félix Roque, et Emmanuel Parent.

L'année agricole

L'année 1928 aura apporté au Canada la moisson de blé la plus considérable qui se soit encore vue, bien que de récentes gelées en aient réduit l'estimation de 500 à 300 millions de boisseaux. Les autres céréales sont aussi très abondantes. Si les cours du blé sont inférieurs à ceux de l'an dernier, ils restent néanmoins plus fermes que les producteurs n'espéraient il y a quelques semaines. La qualité du froment a donné lieu à des rapports contradictoires, mais des analyses de laboratoire viennent de révéler que, sauf dans certaines régions de l'Alberta, sa plus forte teneur en protéines est susceptible d'augmenter sa valeur nutritive. A part le gros volume de la moisson, un autre facteur important contribuera à compenser la baisse des prix. On estime que le coût de la production aura été, cette année, sensiblement moins élevé que par le passé, tant à cause de l'amélioration de l'outillage qu'à cause du temps favorable qui a permis de moissonner sans interruption.

Dans la province de Québec, sauf dans la région du Bas Saint-Laurent qui a été privilégiée, les récoltes des champs ont souffert de la mauvaise température qui en a réduit le volume par rapport à l'an dernier. Dans l'ensemble, cependant, les prix sont assez rémunérateurs.

BERLIN — Le Reichstag a rejeté une motion de non-confiance contre Stresemann par 318 à 98.

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne — Le dirigeable "Comte Zeppelin" ne fera pas un autre voyage en Amérique cette année, le gaz nécessaire ne pouvant être obtenu.

ECHOS D'EUROPE

M. Poincaré et l'armée britannique

Londres — Le "Sunday Times" reproduit, en français et en anglais, le texte d'une lettre, en date du 2 novembre, que lui a adressée M. Poincaré, pour protester contre une communication du lieutenant-colonel Brinsley-Fitzgerald, ancien secrétaire du maréchal French, publiée dans le "Sunday Times" du 28 octobre, dans laquelle il accuse le ministre français d'avoir, à plusieurs occasions, prononcé des discours dont l'objet était de diminuer l'importance du rôle glorieux de l'armée britannique dans la défense d'Ypres.

M. Poincaré écrit notamment qu'en produisant cette affirmation, le lieutenant-colonel Fitzgerald a commis une erreur matérielle et qu'il n'a évidemment pas pris la peine de lire ce qu'il a écrit. Il déclare qu'à aucun moment il n'a cherché à diminuer le rôle glorieux de l'armée britannique.

Trop de femmes à Bruxelles

Bruxelles — Le nombre des femmes dans l'agglomération bruxelloise est de beaucoup supérieur à celui des hommes.

Avant la guerre, on comptait 1,200 femmes pour 1,000 hommes; actuellement la différence s'est accrue: il y a exactement 1,237 femmes un quart pour 1,000 hommes.

Ce quart est noté ainsi par la statistique officielle.

Elle ne savait pas qu'il y avait eu la guerre

Londres — Une femme qui a célébré récemment le centième anniversaire de sa naissance et demeurait à Londres au temps des randonnées aériennes et des activités des troupes, durant la guerre mondiale, ignorait l'existence du conflit et ne sait pas encore maintenant qu'il y a eu guerre. Cette vieille femme est Mme Henriette Bartie, de Wallington, une banlieue de Londres. Elle naquit sous le règne de George IV. C'est à cause de sa santé qu'on lui cacha les événements de la guerre.

Trois nouveaux cardinaux seraient créés en décembre

Rome — La "Tribuna" dit que trois nouveaux cardinaux italiens seront créés au prochain consistoire de décembre. Les noms mentionnés par le journal sont les suivants: Mgr Pacelli, nonce en Allemagne, Mgr Serafina, secrétaire du Concile, et Mgr Lavitrano. Les cardinaux italiens seraient alors au nombre de trente-quatre et les non italiens de trente-trois. Le journal fait remarquer que cela rétablirait l'équilibre dans le collège des Cardinaux.

En souvenir de l'expédition Nobile au pôle Nord

Rome — Cinq médailles frappées à la suite de l'expédition arctique de Nobile ont été décernées, et le roi a publié à cette occasion un décret royal, sur proposition du premier ministre Mussolini, en sa qualité de ministre de l'Aéronautique. Une de ces médailles a été frappée à la mémoire de Roald Amundsen et une autre à la mémoire du capitaine René Guilbaud, qui pilota l'hydro-aéroplane naval français sur lequel périrent Amundsen, le lieutenant Lief Dietrichsen et trois autres marins français.

Femmes destinées à la guillotine

Paris — Aujourd'hui, dans les prisons françaises, on compte trois femmes condamnées à mort pour le meurtre d'enfants qui ne leur appartenaient pas.

On croit généralement qu'elles échapperont à la guillotine et finiront leurs jours en prison, grâce à la clémence du président Doumergue. Blanche Fabre, âgée de 37 ans, a été condamnée à mort pour le meurtre de son beau-fils âgé de 9 ans. Elle a seize fois plongé un couteau dans le corps de l'enfant.

Deux autres femmes, qui ont tué de jeunes enfants, sont aussi dans la fameuse prison de Saint-Lazare.

Un souvenir sur la famille Combes

Pendant la guerre, en 1918, dans la petite ville de Pons, un officier français, délégué de la Croix-Rouge américaine, avait été faire une réquisition de blé pour les réfugiés serbes. Il avait eu affaire au maire, qui n'était autre que M. Combes, et pour lequel il éprouvait une profonde aversion, connaissant le rôle néfaste du personnage.

L'affaire terminée, l'officier, pour changer l'atmosphère, alla voir le vénérable curé de la ville. C'est alors que le prêtre lui raconta cette anecdote sur la famille Combes:

"La mère Combes était très malade; son renégat de mari voulut aller chercher... M. le curé; mais sa fille, qui se trouvait là, s'écria avec furie:

" Un curé! jamais il n'en entrera dans la maison!

"Combes répliqua:

"— Ta mère et moi nous nous sommes promis que si l'un de nous était gravement malade, on irait chercher le prêtre.

"— Comment? s'écria sa fille, vous m'avez élevée en haine de ces gens-là et de leurs croyances et vous voulez en faire venir ici? Cela, jamais, entendez-vous!

"Combes n'osa pas insister. Sa femme mourut sans aucun secours spirituel."

Il a, lui, une statue que nul n'eût songé à ériger en son honneur s'il n'avait pas personnifié la guerre à l'Eglise et au clergé français.

La ville la plus populeuse de l'univers

C'est la ville de Londres, capitale de la Grande-Bretagne, qui est aujourd'hui la plus populeuse de toutes les villes de l'univers. Le dernier recensement lui donne une population de huit millions d'habitants, y compris les faubourgs, alors que New-York, qui vient au deuxième rang, en compte tout au plus sept millions. Berlin et Paris suivent loin en arrière avec quatre et trois millions respectivement. Une vingtaine d'autres cités, représentant les deux hémisphères, renferment chacune un million et plus d'habitants.

Pour éviter les poules du voisin

Maurice Donnay, de l'Académie française, s'apercevait que les poules du voisinage se glissaient dans sa propriété et exerçaient des ravages dans ses parterres en fleurs.

Il demanda à sa cuisinière une douzaine de beaux oeufs, puis les disposa lui-même sur le gazon d'une de ses pelouses, à proximité du chemin public.

Quelques paysans voisins passèrent, les virent et répandirent la nouvelle... Si bien que les propriétaires des poules, furieux de voir qu'elles pondaient chez Maurice Donnay, se décidèrent incontinent à les tenir enfermées.

Quel autre académicien aurait "trouvé ça"?

Liszt voulait être écouté

L'empereur Nicolas avait invité le grand compositeur Liszt à jouer dans un concert donné à Saint-Pétersbourg.

Le célèbre musicien se mit au piano et commença. Au milieu de l'exécution, ses yeux se dirigèrent vers l'empereur qui, au lieu d'écouter l'admirable pianiste, conversait tranquillement avec l'un de ses aides de camp.

L'artiste continua à jouer, mais d'un air très exaspéré. L'empereur parlait toujours, et même de plus en plus fort.

Liszt n'y put tenir plus longtemps: il s'arrêta, brusquement. Les courtisans se regardèrent avec surprise; le silence devint général, et menaçait d'être gravement impressionnant. Le tsar fit demander ce qui se passait.

— Quand l'empereur parle, répondit le maître, tout le monde doit se taire.

Le lendemain matin, l'empereur Nicolas, qui avait parfaitement compris l'allusion, envoya à Liszt une magnifique épingle enrichie de diamants.

VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 28 NOVEMBRE 1928 — NUMERO 36

L'oeuvre qui nous sauvera, c'est l'oeuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout en profondeur.

R. P. LAMARCHE, O.P.

LA LIBERTÉ

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.

Mgr ARTHUR BELIVEAU,

SOIGNONS NOTRE LANGAGE

Depuis un certain nombre d'années, des efforts très louables se font dans divers milieux du Canada pour améliorer le langage de notre population. C'est un mouvement bien digne d'être encouragé et surtout étendu à toutes les parties du pays. Les résultats n'ont pas tardé à se faire sentir et ils sont très satisfaisants. Mais il y a tant à réformer sur ce terrain, nous avons à réagir contre de si fortes tendances adverses, que la croisade en faveur du bon parler doit se maintenir chez nous à l'état permanent.

On n'entend plus guère dire que les Canadiens-français parlent la pure langue du XVIIe siècle — et c'est très heureux, car cette affirmation d'un optimisme niais, qui ne trompait personne, ne nous aidait guère à remonter le courant. Par contre, la légende du patois canadien-français n'est pas encore complètement hors de circulation, en dépit des nombreux coups qu'elle a essuyés. Nous n'avons peut-être pas le droit de nous plaindre trop haut, étant donné certaine part de vérité qu'elle renferme. Il n'existe pas au Canada de patois français au sens où l'entendent ceux qui portent cette accusation bien à la légère. La langue que nous parlons n'a rien d'un dialecte archaïque; c'est celle dont se servent les Français d'aujourd'hui, qui nous comprennent sans la moindre difficulté — la preuve n'en est plus à faire.

Mais il faut bien admettre l'existence chez nous d'un langage courant au vocabulaire misérable, à la prononciation défectueuse, où les mots prennent une signification différente de celle qu'ils ont dans le dictionnaire. Ce français barbare, que nous le voulions ou non, c'est proprement un patois. On ne le rencontre pas seulement à la campagne et parmi la classe populaire; il sévit également dans les milieux professionnels et supposés instruits. Ce qui le caractérise, c'est moins encore l'indigence et l'affreux mélange du vocabulaire que la prononciation empâtée, la mollesse des mâchoires qui ne mordent pas convenablement dans les consonnes pour détacher nettement chaque syllabe.

On ne saurait attacher trop de prix à la correction du parler. C'est par là que l'on juge une personne. Un langage clair et précis, bien articulé, impressionne toujours favorablement. L'homme censé instruit dont la conversation trahit l'ignorance de la propriété des termes et des lois de la grammaire ne peut prétendre exercer une bien grande influence, quels que soient par ailleurs ses talents et ses bonnes intentions. L'une des conditions essentielles de toute vraie supériorité est de posséder sa langue maternelle et de la bien parler. Est-il besoin d'ajouter qu'il n'y a pas de vraie distinction féminine sans un langage châtié et élégant?

* * *

La force de l'habitude, chez la plupart des adultes, sera toujours un grand obstacle à la réforme d'un parler défectueux. C'est chez l'enfant qu'il faut s'appliquer à combattre les vices de prononciation et à inculquer les principes du bon langage. L'habitude de bien s'exprimer deviendra vite chez lui une seconde nature, et pour peu que cette éducation soit poursuivie avec méthode et persévérance, on le conduira à l'âge d'homme avec le souci de se faire entendre et d'articuler. Mais cette formation doit être entreprise de bonne heure. On laisse passer trop de caprices et de mollesse de langue aux enfants, sous prétexte qu'ils sont trop jeunes pour être repris; ensuite, il est déjà trop tard pour réagir. Dans ce domaine comme en plusieurs autres, la première loi est celle de l'exemple. Les parents ont le devoir de se surveiller pour bannir de la maison non seulement les propos vulgaires et grossiers, mais encore ce ton de voix aigre et criard dont s'accommode si mal notre doux parler français.

L'oeuvre commencée au foyer doit se poursuivre plus résolument encore à l'école, au pensionnat et au collège. On devrait s'efforcer d'y obtenir une bonne prononciation, nette, ferme, vigoureuse. Un cours d'études n'est pas complet sans l'art de parler correctement. Les maîtres et maîtresses qui n'ont pas eu ce perfectionnement indispensable doivent s'empresser de l'acquérir pour en faire bénéficier leurs élèves. Voici deux livres également bien faits qu'ils pourront étudier avec fruit: *Manuel de la Parole*, par Adjutor Rivard (Librairie Garneau, Québec), et la *Phonétique française au Conservatoire Lasalle*, par Georges Landreau (Bibliothèque de l'*Action Canadienne-française*, Montréal).

Dans toutes nos maisons d'enseignement, aujourd'hui, le bon langage occupe une place au programme et l'on pourchasse l'anglicisme avec plus ou moins de succès. Si les résultats ne sont pas encore bien apparents, la raison en est sans doute que l'on ne joint pas toujours assez l'exemple au précepte. Nos jeunes, pour réagir efficacement contre tant d'influences malheureuses, auraient besoin de la leçon vivante et permanente de tous les éducateurs sans exception. Notre personnel enseignant finira bien par se plier à cette discipline nécessaire; il a trop le souci de sa mission pour s'y dérober.

Les efforts que nous faisons pour améliorer notre langage et celui de nos enfants sont la meilleure preuve d'attachement au parler des ancêtres. Tous les sacrifices qu'il a demandés pour être maintenu au Canada ne seraient guère justifiables, s'il ne s'agissait que d'un français de second ordre, digne tout au plus d'être relégué à la cuisine et à l'étable, mais que nous rougirions d'introduire au salon. La langue que nous voulons perpétuer ici et pour laquelle nous sommes fiers de mener le bon combat, n'est-ce pas la langue de France dans toute sa richesse et toute sa pureté?

Donatien FREMONT.

Les progrès merveilleux de la Rivière à la Paix

D'après le "Grande Prairie Herald", la population de la région de la Rivière à la Paix a presque doublé dans les derniers dix mois. Il y a une ruée continuelle vers les terres. Dans le mois d'octobre seulement, 260 personnes ont pris des homesteads au bureau de Grande Prairie, contre 37 dans le mois correspondant l'année dernière. Le journal estime que 535,000 acres de terre étaient en culture cette année; il compte qu'il y en aura 900,000 l'année prochaine et deux millions et demi en 1932.

La Musique Religieuse

La musique sacrée d'après le "Motu Proprio"

Le chant grégorien modèle de toute musique sacrée

("Motu Proprio", art. 3)

La musique sacrée doit être sainte, être un art véritable, et par là faite pour plaire à toute personne qui a le goût musical religieux bien formé (ou simplement non déformé).

"Ces qualités se rencontrent au suprême degré dans le chant grégorien, qui est, par conséquent, le chant propre de l'Eglise romaine; le seul chant que lui aient transmis les anciens, qu'elle a conservé soigneusement au cours des siècles dans ses manuscrits liturgiques, qu'elle présente aux fidèles comme sien, qu'elle prescrit exclusivement dans certaines parties de sa liturgie et que les études récentes ont si heureusement rétabli en son intégrité et sa pureté.

"Pour ces motifs, le chant grégorien fut toujours considéré comme le modèle suprême de la musique sacrée, et l'on peut, en toute raison, établir la règle générale suivante:

"Une composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que dans le mouvement, l'inspiration et le goût, elle se rapproche davantage de la mélodie grégorienne; elle est d'autant moins digne de l'Eglise qu'elle s'éloigne davantage de ce souverain modèle."

(Texte du "Motu Proprio")

Dans sa lettre au Cardinal Respighi le Souverain Pontife explique de nouveau ces mêmes principes:

"A dire vrai, en d'autres temps, le chant grégorien était devenu méconnaissable, ses livres ayant été corrigés, altérés, tronqués. Mais les études longues et attentives qu'y ont apportées des hommes remarquables, qui ont bien mérité de l'art sacré, ont changé la face des choses. Le chant grégorien ramené d'une manière si satisfaisante à sa pureté primitive, tel qu'il fut transmis par nos pères, et qu'il se trouve dans les manuscrits de diverses églises, apparaît doux, suave, très facile à apprendre et d'une beauté si nouvelle et inattendue qu'il ne tarde pas à exciter un véritable enthousiasme chez les jeunes chanteurs. Or, quand l'amour entre dans l'accomplissement du devoir, tout se fait avec plus d'entrain et avec un fruit plus durable."

De-ci de-là

Un détail historique à propos de Hoover

Pour la consolation de ceux qui s'affligent trop vivement de la défaite du candidat de croyance catholique aux récentes élections présidentielles chez l'Oncle Sam, une revue catholique américaine, "The Lamp", rappelle un fait qui ne manque point d'intérêt. A la convention républicaine de Kansas City, où fut choisi le candidat Hoover, depuis élu président, S. G. Mgr Lillis, évêque du lieu, fut prié de réciter la prière d'ouverture des délibérations, en présence de la foule compacte massée dans l'auditorium, au second jour.

La cérémonie fut religieusement suivie par l'assistance, et les paroles prononcées par l'évêque furent transmises, au moyen des hauts parleurs et de la téléphonie aérienne, non seulement dans tous les coins de l'immense enceinte, mais par toute la ville et dans le pays entier. C'est là un détail historique qui a son importance et qui mérite d'être fixé.

Deux martyres acadiennes

S. Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes, France, vient d'ordonner la recherche des écrits des martyrs bretons mis à mort durant la Révolution française.

En parcourant la liste de ces martyrs (pour le diocèse de Quimper) nous avons constaté que deux sont originaires de notre pays, de l'Acadie. Ce sont deux femmes: Anne Le Prince, veuve de Sylvain Le Blanc, née en Acadie en 1721; Anastasie Le Blanc, sa fille, née en Acadie en 1706, exécutées à Brest le 1er juillet 1794 comme receleuses du prêtre Le Clec'h.

Ce prêtre qu'elles voulaient sauver de la guillotine fut exécuté en même temps qu'elles.

Un autre Américain en vue fils de ses oeuvres

On sait que le président-élu des Etats-Unis, Herbert Hoover, ne fut, au début de son existence, qu'un pauvre orphelin, fils d'un modeste forgeron de l'Iowa. A force de travail tenace et d'ambition disciplinée, il a atteint, "à l'américaine", le poste envié où on l'acclame aujourd'hui.

Le cas est à peu près le même pour le vice-président élu, le sénateur Charles Curtis. De bonne heure orphelin, lui aussi, il commença sa carrière comme simple [illegible] dans les plaines du Kansas. En s'instruisant lui-même, par un effort énergique, persévérant, il gravit un à un les échelons de l'échelle sociale, jusqu'à succéder au sénateur Cabot Lodge, au poste de leader du sénat de Washington. Le voici parvenu à la deuxième place dans la République.

Ces exemples de labeur obstiné, forçant le succès à leur sourire, méritent qu'on les médite.

Loges maçonniques au Canada

Au Canada, on compte 1,351 loges maçonniques dont le total des membres s'élève à 175,144, dit la "Tribune" de Winnipeg. L'augmentation des membres a été l'an dernier, assure le "London Times", de 5,000. Voici quel est le nombre de loges par provinces: Saskatchewan, 197; Alberta, 149; Colombie-Britannique, 115; Manitoba, 103; Nouvelle-Ecosse, 95; Québec, 84; Nouveau-Brunswick, 43; Ile du Prince-Edouard, 18; Ontario, 558. Le nombre des francs-maçons au Canada est ainsi réparti dans les diverses provinces: Ontario, 110,549; Québec, 14,659; Colombie, 14,512; Saskatchewan, 13,606; Alberta, 12,035; Manitoba, 11,747; Nouvelle-Ecosse, 9,520; Nouveau-Brunswick, 5,989; Ile du Prince-Edouard, 1,197.

Le complet en aluminium

La dernière nouveauté de Berlin: le complet en aluminium!

Il paraît qu'un industriel prussien a trouvé un ingénieux procédé pour fabriquer des feuilles d'aluminium minces et souples comme un tissu, mais infiniment plus résistantes.

Ces complets en aluminium sont spécialement recommandés aux aviateurs et aux automobilistes. Pourquoi pas aux piétons? Cela leur permettrait d'opposer, en cas de collision, leur propre métal à celui de l'auto.

De plus, l'étoffe en aluminium est à peu près inusable. Quelle est la mère de famille qui ne rêvera pas d'y tailler les culottes des enfants?

Mais attendons les échantillons.

Quelques témoignages sur "Patrie Intime"

On a offert récemment un prix d'apostolat laïque à Nérée Beauchemin. L'attribution de ce prix eut lieu aux Trois-Rivières. Des voix autorisées ont dit le mérite exceptionnel de "Patrie Intime". Mgr Camille Roy, de l'Université Laval, de Québec, M. le chanoine Emile Chartier, de l'Université de Montréal, ont montré le sens chrétien de la portée mystique des poèmes de Nérée Beauchemin. Peu d'oeuvres poétiques en notre littérature ont la valeur de "Patrie Intime". Les revues françaises et canadiennes ont signalé ce recueil. Henri Dombrowski, dans l'"Action Canadienne-française": "Cette poésie, écrivit-il, a quelque chose de sain et de réconfortant parce que l'inspiration est toujours noble, que dans le choix de se thèmes, la famille, ses joies et ses peines, la religion et ses grandeurs, la patrie, ses gloires et ses deuils, la nature canadienne et ses trésors, se montre une belle âme..." "Patrie Intime" est une anthologie", a dit Hermas Bastien dans l'Ame des livres.

"Patrie Intime" (vol. 5 x 7½, 225 pp., 75 sous; éd. de luxe coquille teintée, $1.25; sur parchemin, $2.25) est en vente à la "Librairie d'Action Canadienne-française" ltée, 1535, rue Saint-Denis, Montréal.

Le chien du maréchal Pilsudski

Il accompagnait tout récemment son maître en Roumanie et se tenait immobile à côté de lui à un dîner offert par le maréchal à de hauts personnages de Varsovie. Soudain, l'animal saisit un coin de la nappe et inonda le sol d'assiettes, de plats et de bouteilles.

Trois jours de suite, cette fantaisie se renouvela. Après enquête, le maréchal apprit que son chien avait appartenu à une troupe de forains et qu'il y jouait dans un numéro intitulé "le Dîner interrompu" le rôle qu'il avait repris tout naturellement à Varsovie.

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande. Après avoir été l'objet d'une réception officielle à la cathédrale Saint-Patrice, Son Eminence le cardinal Cerretti, légat papal au récent congrès eucharistique de Sydney, vient de s'embarquer pour Vancouver.

Livres à lire

La littérature franco-américaine

La survivance française aux Etats-Unis — M. Rosaire Dion

De nombreux ouvrages ont été consacrés à nos poètes et prosateurs, et tout récemment encore celui de Louis Dantin, "Poètes de l'Amérique française", mais on est généralement assez mal informé du mouvement littéraire dans les centres français de la Nouvelle-Angleterre.

Sauf Henri d'Arles, auteur de nombreux travaux d'histoire et de critique, Robert Choquette, poète et romancier, que "La Pension Leblanc" et "A Travers les Vents" ont révélé aux lettres canadiennes, et quelques autres, très peu des auteurs franco-canadiens sont connus de notre public lecteur.

Un chapitre manque à notre anthologie. Dans "Miscellanées" pourtant, Henri d'Arles consacre toute un étude à Ferdinand Gagnon et à la survivance française aux Etats-Unis. "Pour répandre ses idées, écrit Henri d'Arles, Ferdinand Gagnon se servit de ce grand moyen d'apostolat qu'est le journal. Après avoir rédigé en collaboration, soit à Manchester, soit ailleurs, tel périodique, il fonda soit à Manchester, soit ailleurs, tel périodique, il fonda à Worcester, en 1874, le "Travailleur", auquel il consacra les douze dernières années de son existence, et qui fut la tribune du haut de laquelle ce patriote sincère lança les mots sauveurs. "Il a semé à pleines mains et à plein coeur; il a conçu, énoncé, mis en relief tous les principes capables d'assurer notre survivance en terre américaine".

Des poètes aussi, par leurs vers, défendent cette survivance. Tout dernièrement paraissait, aux Editions du Mercure, le premier recueil de vers d'un jeune poète de Nashua, New Hampshire: "En égrenant le chapelet des jours", par Rosaire Dion. Ce livre, qui suscite beaucoup de sympathie et de curiosité, est précédé d'une préfac d'Henri d'Arles et orné d'un frontispice d'Ephraim Chabot.

On le trouve, au prix de 85 sous, dans toutes les bonnes librairies, ainsi que chez les éditeurs, Louis Carrier et Cie, 1154, Square Beaver Hall, Montréal.

La Prière pour les Défunts

Par A. Molien, prêtre de l'Oratoire (Collection la Prière et la Vie liturgiques) — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire — Prix franco: France: 12 fr.; Etranger: 13 fr. 20 — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 13, Place des Etudes, Avignon

Bien des fois l'Eglise a choisi les actes de la vie ordinaire pour les transfigurer en les introduisant dans sa liturgie. Mais nulle part elle n'a réussi cette transformation comme dans l'ensemble des cérémonies qui constituent la liturgie des défunts.

En contact perpétuel avec une société païenne, on voit l'Eglise prendre ceci, rejeter cela et transformer insensiblement les usages pour s'assimiler ce qu'il y avait de bon.

L'auteur montre dans son livre, d'une façon fort atrayante, en comparant les funérailles chrétiennes à celles des païens, comment s'est constitué l'ensemble des cérémonies qui forment la liturgie des défunts. Certes, quand un deuil vient nous frapper dans nos affections, le chagrin, l'émotion nous empêchent de nous rendre attentif à ce qui se fait ou à ce qui se dit. Cependant les prières de l'Eglise sont pleines de consolation et d'espérance. M. Molien nous les explique dans son ouvrage. "Hodie tibi, cras mihi!" Les croyants y apprendront à prier et les incroyants ou les indifférents y apprendront à réfléchir.

Heures Saintes

Douze nouvelles séries de méditations pour les adorations du T. S. Sacrement, par le Chanoine J. de Martrin-Donos — Lettre-préface de S. G. Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen — Un volume in-8 couronne — Prix franco: France: 7 fr. 70; Etranger: 8 fr. 40 — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 13, Place des Etudes, Avignon

Le succès de la première série des "Heures Saintes" de M. l'abbé de Martrin-Donos a été considérable. Plusieurs de ses lecteurs qui ont pu apprécier les heureux fruits de sa méthode lui ont demandé de bien vouloir donner une nouvelle série de méditations. L'auteur le fait aujourd'hui et nul doute que son oeuvre ne soit encore très apprécié. D'ailleurs, comme pour la première série, cette nouvelle série a été pratiquée avant d'être livrée aux lecteurs. On a dit de la méthode de M. de Martrin-Donos que, par sa variété, elle avait l'avantage de tuer l'ennui et la fatigue. Heureux ceux qui peuvent en profiter, dans l'accomplissement de l'exercice salutaire de l'Heure sainte, recommandé par Notre-Seigneur lui-même à sainte Marguerite-Marie et que l'Eglise a enrichi d'indulgences.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. le commandeur Morrier

Le Patriote de l'Ouest (Raymond Denis):

Notre secrétaire général, M. le commandeur Morrier, nous a quittés pour aller demeurer à Montréal. C'est cette nouvelle que dans son dernier numéro le "Patriote de l'Ouest", annonçait à ses lecteurs.

Ce départ est une pénible surprise pour la population canadienne-française de la province, qui ne le prévoyait point. Depuis quinze ans, toujours sur la brèche, président ou secrétaire général de nos organisations, M. Morrier s'était identifié avec le mouvement franco-canadien dans la Saskatchewan.

Il a participé à toutes nos luttes, et on avait tellement l'habitude de le voir partout où il y avait un devoir à remplir, qu'on avait fini par croire que ça durerait toujours. Le nom de M. le commandeur Morrier ne se séparait pas de celui de l'A. C. F. C. et du "Patriote de l'Ouest", et l'idée qu'il pourrait un jour quitter des oeuvres pour lesquelles il avait tant travaillé ne venait à personne.

Deux fois président général de l'A. C. F. C., il en acceptait le secrétariat général. Ce fut durant ce temps que nous organisâmes les voyages de Survivance dans l'Est, et les Concours de Français. Et si ces Concours remportèrent un succès si considérable, nous devons en attribuer une très large part de mérite au dévouement, au tact, à l'énergie dont fit preuve notre secrétaire général.

Son départ est pour notre Association une perte irréparable qu'on appréciera davantage encore avec le temps. M. le commandeur Morrier est l'un de ces hommes qu'on ne remplace pas.

Président de la Bonne Presse Limitée depuis de longues années, M. Morrier avait fait du journal qu'elle édite, le "Patriote de l'Ouest", son oeuvre de prédilection. Il a passé bien des jours et souvent des nuits pour essayer de trouver une solution à une situation financière souvent inquiétante et arriver à placer le journal sur un pied d'affaires.

L'A. C. F. C. adresse ses remerciements chaleureux au vaillant lutteur et au fidèle compagnon d'armes que fut M. le commandeur Morrier, pour l'oeuvre considérable qu'il a accomplie en Saskatchewan. Elle lui souhaite tout le succès possible dans sa nouvelle sphère d'action. Nous savons que, de Montréal, il continuera à suivre nos luttes. Nous espérons que de temps à autre il viendra encore assister à nos conventions, nous aider de ses conseils, nous encourager par sa présence.

Un nouveau témoignage

La Presse (Montréal):

Un étudiant anglais, qui a fait le voyage dans l'Ouest canadien avec les mineurs de Grande-Bretagne, l'été dernier, vient de communiquer ses impressions au "Times", de Londres. Le jeune homme raconte comment, sans aucune expérience de l'agriculture, il a néanmoins réussi heureusement les appréciations pas en peur de travailler. Enregistrons ce nouveau témoignage, qui contredit heureusement les appréciations par trop flatteuses portées sur le Canada par des moissonneurs de là-bas qui, eux, ne voulaient pas travailler.

Le correspondant du journal londonien écrit, par exemple: "Nous travaillions dix heures par jour à la récolte du blé. La nourriture était excellente, consistant en trois gros repas, plus une collation au milieu de l'après-midi. La besogne me parut dure au commencement, mais je m'habituai rapidement. Les deux choses qui me plurent surtout furent l'abondance de la nourriture — mon appétit avait presque doublé — et la manière dont tout le monde cherchait à nous mettre à l'aise. Il n'y a pas de cérémonie dans l'Ouest; on ne tarde pas à s'appeler par ses prénoms, et les fermiers vous traitent comme l'un d'eux. Comme question de fait, le seul moment où je réalisai que j'étais employé de ferme fut la dernière journée, lorsque je reçus mon salaire."

Voilà qui tranche avec les racontars à base de fiel que certains mineurs ont cru bon de faire à leur retour en Angleterre, pour se venger de ce que les gens de l'Ouest canadien ne leur avaient pas accordé bonne nourriture et forts salaires sans obligation de travail. Ces plaignards préfèrent sans doute mener une vie oisive et peu digne, plutôt que d'essayer à se créer un établissement dans notre Dominion. Libre à eux; pour notre part, nous sommes satisfaits de les voir partis, comme nous sommes heureux de voir fixés au pays ceux qui veulent sincèrement travailler. Il y a trop à accomplir au Canada pour qu'on y tolère les paresseux.

C'est une vérité qu'on devra bien faire comprendre aux milliers d'immigrants que la Grande-Bretagne se dispose à nous envoyer d'ici quelques années. Nous avons besoin des hommes sains de corps et d'esprit, bien disposés, ne reculant pas devant la tâche à fournir; les autres pourront rester là-bas, nous n'avons que faire de leur présence ici.

La langue française

L'Action Catholique (Québec):

Dernièrement un conférencier anglophone manifestait naïvement à Québec la surprise qu'il avait éprouvée en constatant que la langue française était couramment utilisée dans tous les Etats de l'Amérique du Sud, et qu'elle permettait à ceux qui ignorent l'espagnol de se tirer d'affaire à peu près partout.

Si jamais ce conférencier pérégrine en Chine, sa surprise va continuer, car l'Institut Tac-Ming, de Pékin, vient de décider d'employer le français comme langue fondamentale de son enseignement, conjointement avec le chinois. Cette décision a été prise pour répondre à la poussée de quelques amateurs de nouveau, qui estimaient qu'il était préférable de choisir, comme langue conjointe, l'anglais.

Tout pour les étrangers!

Le Droit (Charles Gautier):

Ainsi, notre gouvernement et ses représentants font appel aux Anglais et aux Allemands pour augmenter la population. Ils demandent des immigrants de tous les pays. Ils les engagent fortement à venir, leur font entrevoir un avenir prospère, les comblent de faveurs.

A-t-on jamais tenu un pareil langage aux Canadiens de l'Est dont le nombre, en certains endroits, est trop dense, et qui ne demanderaient pas mieux que de s'établir dans les régions nouvelles de l'Ontario et de l'Ouest, si seulement on leur donnait une parcelle de l'encouragement qui est réservé aux étrangers?

Non, jamais. Et l'on paraît content de cela. Que les étrangers affluent et que les Canadiens disparaissent, tel semble être le mot d'ordre d'un gouvernement que l'on dit être le plus national que l'on ait jamais eu, dans lequel la partie la plus canadienne de notre population n'a jamais eu autant d'influence. Qu'entend-on par "national"? A quoi sert cette influence?

Pas un mot d'un homme politique du Québec ou de l'Ontario qui donne une lueur d'espoir, qui permette d'espérer que les droits et privilèges des Canadiens seront sauvegardés et que l'émigration des nôtres ne sera pas plus longtemps la terrible rançon de l'immigration étrangère.

Le "Canada Français"

Notre revue universitaire continue d'être des plus intéressantes. Voici que cette fois une voix authorisée de l'Ouest se fait entendre. M. l'abbé Sabourin nous dit ce que valent "La morale et le nouveau programme des écoles primaires au Manitoba". Viennent après quelques-uns de nos poètes et quelques-unes de nos poétesses bien connus. "Les morts" sont chantés par Mlle Alice Lemieux, tandis que M. Rosaire Dion nous adresse un joli poème, "Sur ma tombe". Puis Mme Henry Doyle nous envoie des très sérieuses "Pensées d'automne". C'est ensuite Millicent qui nous fait monter sur "La Cime". Enfin Gabrielle Saint-P. nous enseigne "Les petits bonheurs". Et voulez-vous savoir au juste ce que vaut "La science contemporaine", lisez le travail de M. Alphonse Gagnon. Et aussi vous vous délecterez certainement en parcourant les pages de M. l'abbé Emile Bégin intitulées "Un manuel nécessaire". M. Maurice Hébert consacre treize pages au dernier ouvrage de Mlle Marguerite Taschereau, "Les Pierres de mon champ". Ce sera encore une bonne nouvelle pour tous les lecteurs d'apprendre que la vie du Père Pro, jésuite mexicain, martyr "Pour le Christ Roi" vient d'être publiée. C'est Mgr L.-A. Pâquet qui en donne une substantielle analyse dans cette livraison. N'oublions pas la "Chronique de l'Université" qu'on aime tant et "Les livres". Abonnement, trois dollars par année. C. P. 216, Université Laval, Québec.

NOUVELLES DE PARTOUT

Elections générales au Nouveau-Brunswick?

Saint-Jean, N.-B. — Dans les cercles bien renseignés, on croit que le Nouveau-Brunswick aura des élections générales avant longtemps. Le discours prononcé par le premier ministre Baxter à une réunion tenue dans le comté de Westmorland en serait le signe précurseur.

On dit que la dissolution de l'Assemblée Législative et la tenue d'élections générales placerait le gouvernement dans une position encore meilleure, vu que l'opposition n'est pas encore organisée pour faire une lutte énergique.

La Cie T. Eaton achète le magasin J. Ramsay à Edmonton

Edmonton — La compagnie T. Eaton vient d'acheter, par l'entremise des "Central Brokers", le magasin James Ramsay, Ltée, au coût approximatif de $1,000,000. Elle prendra l'administration de ce magasin le 17 janvier prochain.

M. H.-M. Tucker, vice-président de la compagnie Eaton, a également annoncé que sa compagnie venait de faire l'acquisition d'un vaste terrain au centre de la ville, au coût de $1,500,000 et qu'un seul édifice y serait construit sous peu.

Un message de Toral à ses amis

Mexico — De la cellule du pénitencier où il attend l'exécution, José de Léon Toral a envoyé un message à ses amis pour leur demander d'accepter le verdict qui le déclare coupable de l'assassinat du général Obregon et la sentence qui lui vaudra d'être fusillé. Il ajoute que c'est la volonté divine et que ses amis ne doivent pas protester parce qu'il ne veut pas être la cause d'une nouvelle effusion de sang.

Toral a fait observer à un journaliste que c'était là ce qu'il avait voulu dire après que le juge eut prononcé la sentence au tribunal de San Angel.

Les frais de la campagne démocratique

New-York — M. James-W. Gerard, trésorier du comité national démocrate, estime que le déficit du parti démocrate, à la suite de la récente campagne électorale, s'élèvera à environ $1,600,000.

Les contributions au fonds pour la campagne électorale ont atteint $3,736,000. Depuis les élections, 24,000 contributeurs ont envoyé des dons, et M. Gérard estime que le nombre de personnes qui contribuent aux dépenses du parti démocrate est de 125,000 à 150,000. Il estime que la campagne électorale a coûté environ $5,300,000.

Progrès économique intense au Canada

Ottawa — Le Bureau fédéral de la statistique vient de publier une série de relevés économiques qui marquent le progrès intense que connaît le Canada actuellement. La production pour l'année 1926 a été en effet, de 3,613 millions de dollars, ce qui est la meilleure depuis 1920. La production de 1925 avait été de 296 millions de dollars inférieure à celle de l'année suivante. On estime le revenu de cette production pour 1926 à 5,558 millions de dollars et pour 1925 à 5,125 millions.

Il y a eu des améliorations dans les neuf principales branches des activités canadiennes, les pêcheries exceptées.

L'héroïsme d'une fillette de 9 ans

Edmonton, Alberta — L'héroïsme d'une fillette de neuf ans, Rosetta Annetta, lui a sauvé la vie et celle de sept autres enfants, dans l'incendie d'une maison à Vermillion, Alberta.

A six reprises, pendant que la fumée et les flammes envahissaient la cuisine, la fillette descendit et monta l'escalier. Rosetta aurait sauvé tous sie n'avait pas persisté à retourner les enfants si la jeune Barbara Ben- dans la maison. La petite y retourna par trois fois et Rosetta la transporta deux fois en un lieu sûr. La troisième fois, la maison était remplie de fumée et il était impossible de sauver l'enfant. Son corps fut trouvé dans les ruines.

La maison a été complètement incendiée. Elle appartenait à Alexander Rennie, mais M. et Mme Annette demeuraient avec lui.

Cantatrice canadienne qui meurt en Saskatchewan

Ottawa — Mlle Hélène O'Reilly, autrefois de réputation internationale, comme cantatrice, alors connue sous le nom de Hélène de Rideau, vient de mourir, à Biggar, Sask., à l'âge de 65 ans. Fille de feu John O'Reilly, d'Ottawa, elle était une graduée du couvent du Sacré-Coeur. Elle avait chanté à la cour d'Angleterre, à la demande de la reine Victoria, et avait longtemps voyagé en Europe.

M. Jean Knight à la basilique d'Ottawa

Ottawa — Les catholiques canadiens-français d'Ottawa ont souhaité la bienvenue à M. Jean Knight, ministre de France au Canada, par l'entremise de M. le chanoine Raoul Lapointe, à la basilique d'Ottawa. M. Knight est maintenant membre de cette paroisse, ayant élu domicile au château Laurier. S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et le haut clergé de la capitale, étaient présents.

M. le chanoine Lapointe, s'adressant à M. Knight, dit que les Canadiens ont salué avec enthousiasme le représentant d'un pays ami et les sommités civiles et religieuses de ce pays ont fait à ce ministre français auprès de nous un accueil cordial. Les Canadiens se sont réjouis de cet événement et ont fait des voeux pour que les relations entre les deux pays restent et deviennent de plus en plus amicales.

Garçons et filles de fermiers anglais pourront venir au pays gratuitement

Ottawa — Les enfants, garçons et filles, jusqu'à l'âge de 19 ans, appartenant à des familles de cultivateurs de la Grande-Bretagne, pourront se rendre gratuitement au Canada, s'ils viennent travailler sur des fermes. Dans le passé, la limite d'âge était de 17 ans; on l'a augmentée de deux ans. Le coût du passage est de $80 par tête, pour l'Ontario, et $100 pour l'Ouest. Les gouvernements d'Ontario et du Manitoba partagent les dépenses avec le gouvernement fédéral.

L'hon. Robert Forke nie énergiquement que le projet d'immigration de lord Lovat ait été abandonné. Le gouvernement n'a pas encore eu le temps de l'étudier complètement, et aucune décision finale n'a été prise. Le projet Lovat représente l'immigration de 20,000 familles anglaises, et une dépense de cinquante millions de dollars.

Sur les 100,000 Chinois résidant au Canada, 60,000 vivent à Vancouver

M. C. Cowell, inspecteur fédéral de l'immigration dans la région de l'océan Pacifique, déclare que depuis 1923, pas une seule Chinoise n'est entrée au Canada, ce qui a beaucoup fait pour restreindre l'augmentation de la population jaune au Canada, car on n'ignore pas que la race chinoise est très prolifique.

Des 100,000 Chinois qui résident actuellement au Canada, 60,000 vivent à Vancouver, dont la population est de 500,000 âmes.

Les crues du Mississipi

Kansas City, Missouri — Des pluies exceptionnellement abondantes, pour cette époque de l'année, viennent de causer des inondations dans le Kentucky et l'Illinois et d'accroître celles qui ravageaient le Missouri depuis plusieurs jours. Jusqu'à date, ces inondations ont provoqué 17 pertes de vie et des pertes matérielles qu'on estime à $10,000,000 au bas mot.

Plusieurs milliers de familles se trouvent sans abri. Le froid et la neige aggravent leur misère.

Une institutrice meurt à Brandon

Brandon, Man. — Une foule nombreuse assistait, jeudi matin, en l'église Saint-Augustin, aux funérailles de Mlle Blanche Langevin, institutrice à l'école La Vérendrye, Fort Rouge, Winnipeg. La défunte était née à Saint-Alphonse, Man., et était âgée de 26 ans. Elle laisse, outre ses parents, trois soeurs et quatre frères.

Un alambic géant saisi à l'Ile de Chênes, Man.

Un alambic d'une capacité de cent gallons d'alcool par jour, avec tous les accessoires nécessaires pour la distillerie, a été saisi à l'Ile de Chênes par les officiers de la police montée. Ceux-ci sont convaincus que l'installation est de date récente et que les propriétaires n'ont pas encore eu le temps de mettre leurs produits sur le marché. Les individus arrêtés, Achiel Vanderkhov, Joe Langueld et Camille Sloen, ne sont, croit-on, que de simples employés du propriétaire, dont le nom ne peut être divulgué maintenant.

On va fabriquer du vrai cidre de pommes à Montréal

Montréal — La "Cidrerie de Montréal" (limitée) se prépare à fabriquer bientôt un cidre de pommes canadiennes qui pourra avantageusement se comparer à ceux de Normandie et de Bretagne.

La cidrerie nouvelle s'installera à Montréal. Ses propriétaires ont l'intention d'employer à fabriquer le cidre canadien des pommes du pays reconnues propres à cette fabrication.

Le ministère travailliste de Victoria démissionne

Melbourne, Australie — Après avoir été défait deux fois par une faible majorité de l'Assemblée Législative, le gouvernement travailliste de l'Etat de Victoria a démissionné.

Le premier ministre John Edmond Hogan a demandé la dissolution du parlement, mais le gouverneur lord Somer a refusé et a demandé à sir W. McPherson, chef nationaliste, de former un cabinet, composé d'éléments opposés au parti travailliste.

La position des partis est la suivante: travaillistes, 28; nationalistes, 19; fermiers, 10; fermiers-progressistes, 4; libéraux, 2; libéraux-indépendants, 2; total, 65.

Les huîtres savantes

Mount Vernon, Iowa — Les puces instruites ont maintenant des rivales qui sont les huîtres instruites du professeur W.-E.-A. Slaght, chef du département de psychologie au Cornell College, à Mount Vernon. Slaght a déclaré qu'après les avoir nourries régulièrement pendant un mois avec de la farine de maïs et de l'eau, quelques huîtres se sont mises sur le dos et ont ouvert leur bouche comme des oiseaux affamés, quand leur nourriture leur était présentée.

Les huîtres ne vivent que cinq ou six semaines, ce qui gâte le plaisir de Slaght.

Voyage de la "Fierté Française" en Europe

M. le professeur Joseph Dumais, officier d'Académie et directeur du Conservatoire de Québec, a commencé l'organisation, avec le concours du Pacifique Canadien, d'un grand voyage populaire en Europe, qui devra avoir lieu en mai prochain. La traversée se fera en troisième touriste, une classe qui a acquis depuis quelques saisons une grande popularité sur les paquebots du Pacifique Canadien. Ce voyage portera le nom de "La Fierté Française".

Le départ s'effectuera le 2 mai 1929 par le paquebot "Montclare" de la compagnie du Pacifique Canadien, arrivant à Cherbourg le 9 et à Paris le même jour. Les hôtels où descendront les voyageurs seront ceux que fréquente la bourgeoisie française. Pour les repas pris à l'extérieur, des restaurants où mangent les Parisiens seront recommandés aux excursionnistes.

M. Dumais s'occupera d'organiser les excursions dans Paris et dans la banlieue et, pour ceux qui voudront voyager en province ou à l'étranger, la même somme qui leur serait allouée pour leurs dépenses d'hôtel ou de restaurant à Paris, sera déduite des frais que leur occasionnera leur séjour dans une autre ville.

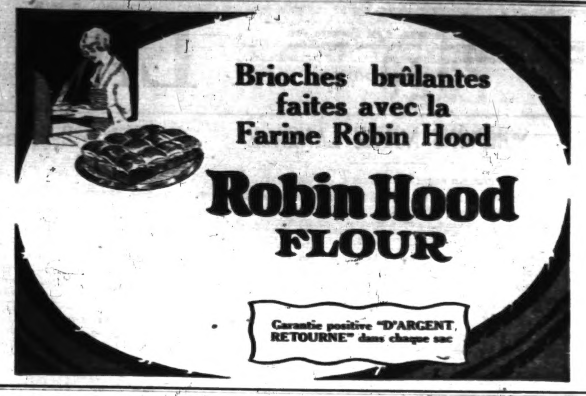
Les excursionnistes de la "Fierté Française" quittant le Canada alors que la neige est à peine disparue, trouveront à leur arrivée en France un printemps qui a déjà donné un grand air de fête aux belles provinces qu'ils traverseront avant d'arriver à Paris.

Les hommes d'affaires trouveront intéressant d'être à Paris du 20 au 30 mai afin de visiter la Grande Foire qui réunit au-delà de 7,000 industriels français.

Le retour se fera le 8 juin dans l'un des plus gros, des plus rapides et des plus confortables paquebots de la Compagnie du Pacifique Canadien, l'"Empress of Scotland", dû à Québec le 15 juin. Toutefois, les excursionnistes désireux de prolonger leur séjour en Europe de quelques semaines pourront le faire très facilement sans avoir à payer de supplément pour leur billet de passage.

L'Université de Pékin

Pékin — Les autorités se voyant obligées, à cause de manque de fonds, de maintenir la fermeture des instituts d'éducation supérieure gouvernementaux, l'Université catholique de Pékin, établissement bénédictin, est actuellement la seule école de son genre ouverte dans la capitale du nord. L'Université entra dans la troisième année de son existence à la mi-septembre et ouvrit ses portes à 175 étudiants chinois, dont la moitié sont encore païens.



La culture du blé dans l'Ouest Canadien

Montréal — On mettra en culture, dans l'Ouest, l'an prochain, cinq pour cent de plus de terre à blé, dit M. W.-A. Kingsland, gérant général de la région occidentale du Canadien National, de passage à Montréal. Cette année furent cultivés 25,000,000 d'acres en blé.

L'année 1928 marquera un record dans le transport du grain de l'Ouest, dit M. Kingsland. A l'heure actuelle, plus de 2,500,000 boisseaux de grain sont chargés chaque jour le long des lignes du Canadien National. A la tête des lacs nous déchargeons environ 2,000 wagons par jour et à Vancouver environ 300.

"Nous avons 40,000 wagons à grain en service dans l'Ouest cet automne et ce nombre est suffisant pour les besoins.

"Le port de Prince Rupert établira probablement un record cette année pour le chargement du grain. Le total des chargements s'élèvera, croit-on, à 22,000,000 de boisseaux. Tout ce grain est transporté aux élévateurs du port par le Canadien National.

"L'expédition des fruits de la vallée Okanagan, en Colombie-Britannique, sera aussi remarquable cette année. Jusqu'ici plus de 3,500 wagons de fruits sont sortis de la vallée."

Le drapeau canadien-français

Cette année marque le vingt-cinquième anniversaire du mouvement qui lança le drapeau appelé Carillon-Sacré-Coeur. Désireux de doter notre nationalité d'un signe distinctif, comme en ont tous les peuples, un groupe de citoyens éminents choisit, en 1903, un emblème où les couleurs de la vieille France s'unissaient à la feuille d'érable canadienne, et après y avoir placé l'image du Sacré-Coeur, ils l'offrirent au public. Cet étendard se répandit aussitôt par tout le pays et conquit la faveur populaire. Il a été arboré par nos principaux établissements religieux et civils. Aussi peut-on le considérer aujourd'hui comme le drapeau national des Canadiens français.

Il était opportun de ne pas laisser passer cet anniversaire et même d'en profiter pour rappeler ces faits et répondre à certaines objections qui peuvent demeurer dans quelques esprits. C'est ce que vient de faire dans une courte brochure, publiée à l'Oeuvre des Tracts, le R. P. Archambault, S.J.

Cette plaquette intitulée le Drapeau Canadien français se vend 10 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 1260, rue de Bordeaux, Montréal.

WASHINGTON — La loi Walker de l'Etat de New-York contre les règlements secrets du Ku Klux Klan a été confirmée par les tribunaux de New-York, la Cour suprême de l'Etat de New-York et la Cour suprême de Washington.







Page Féminine

Ne perdez pas de vue votre idéal

"Les gens qui vieillissent sont ceux qui perdent de vue leur idéal", affirme une bonne vieille dame aux cheveux grisonnants qui connurent bien le passage des années, mais non de la jeunesse, et elle nous transmet la copie d'un article éditorial, fait par elle-même, éditorial de toute beauté et vraiment réconfortant.

Voici cet article qui pourra servir à toute personne qui veut philosopher sur cette question troublante de "l'art de vieillir":

La jeunesse n'est pas une époque de la vie; c'est plutôt un état d'esprit. Elle ne consiste pas du tout à avoir les joues roses, les lèvres rouges et les genoux souples; elle est plutôt le tempérament de la volonté, une qualité de l'imagination, une vigueur d'émotion; c'est comme la fraîcheur des printemps de la vie.

La jeunesse signifie une prédominance de tempérament, du courage sur la timidité, du goût des aventures sur l'amour de ses aises. Ces qualités se rencontrent plutôt chez un homme de cinquante ans que chez un jeune homme de vingt ans.

Personne ne peut se dire vieux simplement par ce qu'il compte de nombreuses années. On ne devient vieux que lorsqu'on renonce à tout idéal. Les années ridant la peau; pour les faire oublier, il faut que l'enthousiasme ride l'âme. L'ennui, le doute, le discrédit, la crainte, la désespérance, voilà ce qui fait fléchir le coeur sous le poids des années et réduit à néant les ardeurs du coeur.

Que l'on ait 60 ou 16 ans, il y a dans tout coeur humain comme un leurre de prodiges, un jeu charmant d'étoiles qui se produit dans les choses comme dans les pensées, un irrésistible désir de changement dans les événements, une passion d'enfant pour découvrir l'avenir et épuiser le jeu de la vie. On est jeune selon sa foi, on est vieux selon ses doutes; on est jeune tant qu'on a confiance en soi, on est vieux quand on commence à craindre; on est jeune tant qu'on a l'espérance, on est vieux quand on désespère.

Au centre du coeur, il y a un arbre toujours vert, cet arbre se nomme: l'amour. Tant que cet arbre fleurit, on est jeune; quand il se dessèche, on entre dans la vieillesse.

Il y a aussi au centre du coeur comme une station de téléphone sans fils. Tant que cette station enregistre les messages de beauté, d'espérance, de joie, de grandeur, de courage, de puissance, soit de la terre, soit des humains, soit de l'Infini, on peut se dire jeune. Que ces fils mystérieux disparaissent et qu'à leur place surviennent au centre du coeur les froides neiges du cynisme, les glaces du pessimisme, oh! alors, vous êtes vieux quand bien même vous n'auriez que vingt ans.

Que le bon Dieu ait pitié de votre ame.

M. G.

(Traduit de l'anglais)

CAUSERIE

Déjà Noël point à l'horizon et les coeurs des petits sentent palpiter de joie dans l'attente de tous les bonheurs qui se préparent.

Noël! Mystère délicieux de la nuit, lumières qui s'allument une à une au son des cloches, musique sonore des grandes [illegible] des lumières inondant l'église, [illegible] d'un grand miracle qui s'accomplit? Oui, Noël c'est tout cela, car pour nous, catholiques, c'est avant tout la descente de l'Enfant-Dieu sur la terre, l'annonce des anges, l'appel des bergers. N'est-ce pas, mes chéris, que tout parle au coeur dans cette scène mémorable d'une crèche, d'un petit Jésus aux membres tendres vous invitant à l'aimer, à l'adorer?

Quand Mère-Grand était une toute petite fille, dès les premiers jours de l'Avent, un courant d'émulation nouveau passait à travers le pensionnat. C'était à qui confectionnerait le plus riche trousseau du petit roi Jésus? Ce trousseau, fait du fil de la charité, avec l'aiguille de l'abnégation et l'étoffe de petits sacrifices se composait des articles suivants:

LES PETITS BAS. — Il faut les faire bien mignons, n'est-ce pas? Les mailles seront les mortifications journalières que vous vous imposerez dans votre maintien, vos regards, vos repas, vos désirs même. Cherchez bien, vous trouverez de fréquentes occasions de vous renoncer.

LE PETIT BONNET DE DENTELLE. — Ce petit bonnet sera confectionné avec notre politesse envers nos parents, nos maîtresses, notre charité envers nos camarades. Soyez doux, aimables, indulgents pour tous, recherchez avec empressement l'occasion de rendre service.

LES PETITS LANGES. — Jésus a besoin de langes bien blancs, bien chauds, il vous les demande. Vous lui ferez cette aumône en sanctifiant vos récréations par une grande vigilance sur vos paroles, votre maintien.

LA PETITE CHEMISE. — Faites-la de la plus fine étoffe, faites-la avec amour en songeant que c'est pour vous que ce divin petit frère. Pour cela, multipliez les actes d'humilité et à Noël, elle d'être [illegible] leurs pour les âmes [illegible].

LA PETITE ROBE. — Jésus vous confie le soin de confectionner sa petite robe: rien ne doit vous paraître trop beau pour Lui. Faites-la par votre fidélité à tous les points du règlement scolaire.

LE PETIT BERCEAU. — Faites-le avec des bagatelles d'osier — actes de charité envers ceux qui vous entourent — enlacez de bagatelles d'or — actes d'amour de Dieu.

LE PETIT MATELAS. — C'est un dur morceau à confectionner. Courage! Vous y arriverez, mes chers, en vous appliquant à faire mieux qu'à l'ordinaire vos exercices de piété.

LES OREILLERS. — Qu'ils soient du plus fin duvet. Vous le parviendrez par la fidélité aux petites choses: silence à l'étude, application en classe, modestie des yeux pendant les prières.

LES PETITS DRAPS. — Plus vous vous appliquerez à renoncer à votre manière de voir, à vos opinions, plus vous cèderez toujours aux autres, et plus ils seront chauds et souples.

COUVRE-PIED BLANC. — Offrez à Jésus cet article que vous aurez fait sur votre ferveur dans vos oeuvres du matin et du soir, chapelets, bénédicité, grâces, etc.

En armant ainsi Jésus dans sa crèche le 25 décembre, offrez-lui ce magnifique trousseau tout parfumé d'abnégation et d'héroïsme avec le don de vos coeurs, et bénis par le sourire de l'Enfant-Dieu, abordez avec confiance l'année 1929.

MÈRE-GRAND

LA LAIDE

Ah! certes, elle n'était pas jolie, Francine. Elle était même franchement laide avec ses traits heurtés, son teint bistré, ses yeux sans éclat sous les cils trop pâles, et ses cheveux rebelles à toute coiffure [illegible]. Pauvre fille! Consciente de sa disgrâce, elle [illegible] encore par la gaucherie de son allure. Tout de [illegible] [illegible]

[illegible]

La Belle...

La Laide...

La Belle avait tout pour elle [illegible]

[illegible]

Dans le coin, la Laide avait [illegible] Bien sûr, on s'en était jamais autant à son sujet.

Les amis, père et fils, vinrent à la fête ensemble. [illegible]

[illegible]

Un matin, tante Nan, [illegible]

[illegible]

Mathilde CHAMARD.

(La Bonne Parole)

Le retour du manchon

C'est aussi, le manchon revient à la mode. [illegible]

[illegible]

Mathilde de LAUBERT

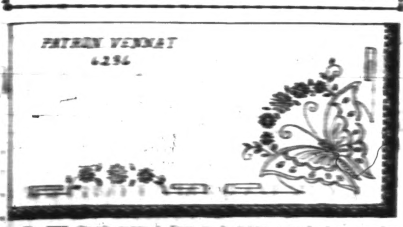
(La Presse)

Bébé ne profite pas? Voyez à sa digestion

[illegible]

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTÉ"



[illegible]

Le Coin des Enfants

Charbonnier est maître dans sa maison

François Ier, s'étant égaré à la chasse, entra à la nuit tombante dans la cabane d'un charbonnier dont il trouva la femme seule et accroupie auprès du feu.

C'était en hiver et le temps était pluvieux. Le roi demanda à souper et à passer la nuit; mais il fallut attendre le mari, ce qu'il fit en se chauffant, assis sur l'unique chaise qu'il y eût dans la cabane. Arrivé enfin le charbonnier las de son travail, tout mouillé et fort affamé. Le compliment d'entrée ne fut pas long. A peine eut-il salué son hôte et secoué son chapeau couvert de pluie, qu'il se fit rendre le siège que le roi occupait, et prit la place la plus commode, en disant:

J'agis sans façon, parce que
je suis chez moi.
Or, par droit et par raison,
Chacun est maître dans sa
maison.

François Ier applaudit au proverbe rimé et s'assit sur une sellette de bois. On soupa, on causa, on régla les affaires du royaume. Le charbonnier se plaignait des impôts et voulait qu'on les supprimât. Le prince eut bien de la peine à lui faire entendre raison.

— Eh bien! soit, répondit notre homme; mais ces défenses rigoureuses contre la chasse, les approuvez-vous aussi? Je vous crois fort honnête homme et je pense que vous ne me dénoncerez pas. J'ai là un quartier de chevreuil pris sur les plaisirs de Sa Majesté et qui en vaut bien un autre; mangeons-le. Et que le roi François les [illegible]

François Ier sourit, promit tout, soupa avec appétit, se coucha sur des feuilles sèches et dormit parfaitement. Le lendemain sa suite l'ayant rejoint, il se fit connaître au charbonnier, qui se crut perdu. Le roi lui paya généreusement l'hospitalité qu'il en avait reçue et lui accorda à perpétuité le droit de chasse.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Le mardi 25 août, nous fûmes demander son confesseur. Malheureusement, il était en retraite et quand le prêtre, son remplaçant arriva, la pauvre petite, extrêmement souffrante, ne put que balbutier: "Je suis fatiguée!" et cela sans ouvrir les yeux ni paraître s'apercevoir de la présence du prêtre près d'elle.

Ce dernier m'avait chargée de la préparer à la communion pour le lendemain, si toutefois elle pouvait rester à jeun, car le médecin ne la trouvait pas en danger immédiat. Le prêtre n'avait pu faire communier en viatique. [illegible]

[illegible]

A part ses remèdes, l'enfant prenait à peine quelques gouttes de liquide. [illegible]

[illegible]

(A suivre)

COURRIER DE MÈRE-GRAND

[illegible], Sainte-Geneviève. — Petite flatteuse, va! Vous avez certainement des doigts magiques, car [illegible]

Albert Parent, Sainte-Geneviève. — "Les mots sont des miroirs." C'est à cela que je songe en lisant vos quatre lignes où se reflète un brave petit coeur d'enfant. [illegible]

[illegible], Sainte-Geneviève. — Fâchée? Ah! mais non, j'en suis ravie! [illegible]

François Todd, Saint-François-Xavier. — [illegible]

Georges [illegible], Saint-François-Xavier. — [illegible]

Louis Todd, Saint-François-Xavier. — [illegible]

[illegible], Ile-des-Chênes. — [illegible]

[illegible], La Broquerie. — [illegible]

courage, votre esprit [illegible] quand on se sent entouré d'aussi chaudes sympathies. Merci de toutes les délicatesses de votre coeur; c'est quand la vie est un peu sombre que l'on apprécie le soleil de ces petites joies. Chaque jour, je vous revois tous dans mon esprit, petits enfants chers de La Broquerie, et chaque jour grandit mon désir de votre présence. Ah! que ne suis-je fée! Je pourrais me transporter en un clin d'oeil au milieu de vous tous. N'est-ce pas que cela ferait une Mère-Grand bien heureuse? Un bon mot de ma part à tout ce petit monde et mille tendresses pour Bertha.

Alida Fabre, La Broquerie. — Si vous saviez quel joyeux accueil j'ai fait à vos pensées! Comme c'est agréable de se parler quand on se connaît bien! Plus de gêne de part et d'autre, plus d'hésitation, la correspondance devient alors un délicieux repos du coeur. Je vous remercie bien de la salle paroissiale et je retiens difficilement un éclat de rire en songeant à ce cher Alexandre qui me regardait du haut de sa grandeur! Le voilà au collège maintenant. Tout cela me[illegible] et fait vieillir bien vite. La préparation aux examens de Noël doit vous tenir bien occupée. Bon succès, précieuse vaillante!

Angèle André, La Broquerie. — Vive la plume de ma petite amie! Chaque coup porte la joie. Votre prénom est charmant et je suis sûre qu'il reflète votre état d'âme. Angèle, ange! C'est bien cela, n'est-ce pas? Onze cinq, de gros livres, de longs devoirs — tout invite au travail ardu et ma petite Angèle ne s'y dérobe pas. D'ailleurs, le travail est, comme tout le reste, une question d'habitude, il devient vite attrayant dès qu'on s'y met avec amour et il est bien rare qu'il n'apporte pas une équitable rétribution à tout effort. Vous devez attendre Noël avec impatience... qu'il vous gâte comme j'aimerais le faire.

MÈRE-GRAND.

— Madame, voulez-vous me donner un pain frais, s'il vous plaît?

— Voilà, mon enfant, c'est 12 sous.

— Onze! Madame, maman me l'a dit.

— Oui, c'était onze sous hier, mais le pain vient d'augmenter d'un sou.

— Depuis quand?

— Depuis ce matin.

— Alors donnez-moi un pain d'hier.

L'EVANGILE

Premier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé; car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres; lorsque leurs premiers [illegible]

[illegible]

Calendrier de la semaine

[illegible]



Autour de la Ferme

Encore le trèfle d'odeur

"Cultivateur" a reçu des observations du bon vieux curé de Letellier.

— Vos articles ont du bon, a-t-il dit, mais ce n'est pas du nouveau! A Letellier nous sommes persuadés depuis longtemps de l'importance du trèfle d'odeur et nous nous demandons à quel degré d'épuisement en seraient nos terres sans lui; mais vous avez manqué d'insister sur deux points que je considère de grande importance en cette matière.

— Oui? Et quels sont ces points?

— D'abord il ne faut pas se contenter de semer du trèfle d'odeur dans les champs qu'on veut mettre en blé l'année suivante, comme vos articles semblent l'insinuer; mais, à mon avis, il faut semer du trèfle d'odeur partout où l'on sème du grain. Le trèfle lèvera en même temps que le grain sans lui faire tort, et, à l'automne, on aura une belle poussée de trèfle à enfouir dans le labour, ce qui est le meilleur des engrais.

La deuxième chose que vous n'avez pas mentionnée et sur laquelle il faut insister, c'est que les cultivateurs doivent produire eux-mêmes la graine de trèfle d'odeur. S'ils doivent l'acheter, ils en seront économes à leur grand détriment; au contraire, en produisant eux-mêmes la graine, ils en sèmeront en abondance pour leur plus grand bien.

Nous sommes heureux d'ajouter les deux remarques de M. le curé de Letellier à ce que nous avons dit du trèfle d'odeur. Depuis que nous avons fait connaître les noms et les chiffres que contient notre dernier article, nous avons rencontré maintes personnes qui nous disent avoir constaté les mêmes choses ailleurs que dans les paroisses que nous avons mentionnées.

Nous sommes heureux de constater que le trèfle d'odeur gagne du terrain chaque année, notre ambition est d'accélérer ce mouvement, car il y va du succès des cultivateurs de toutes nos paroisses. Ceux qui ont cultivé du trèfle d'odeur ces années dernières ont récolté cette année, dans les champs traités au trèfle d'odeur, une quinzaine de minots de plus à l'acre que leurs voisins qui ont négligé de suivre les enseignements que M. le curé de Letellier prêche depuis plus de quinze ans, et avec lui M. le professeur Villeneuve, notre conférencier agricole. Quinze piastres l'acre, c'est $1,500 pour cent acres en plus du rendement ordinaire sur les terres qui n'ont pas poussé le trèfle d'odeur.

Il nous semble que la chose mérite au moins d'être essayée.

CULTIVATEUR.

LA MOISSONNEUSE-BATTEUSE

Il a été beaucoup question cet automne d'une nouvelle machine agricole qui, permettant de couper et de battre le grain en une seule opération, a rendu moins longue la rentrée de la forte récolte de blé du Canada, mais bien des gens ignorent que l'emploi de cette machine dans certaines parties des provinces des prairies a été rendue possible non seulement par suite de perfectionnements mécaniques, mais aussi grâce à la création de variétés de blé mûrissant plus tôt que celles autrefois cultivées partout. La moissonneuse-batteuse ne convient pas à tous les districts des prairies, ni à toutes les conditions de culture, même dans les districts où elle est en général utile. Ce fait est reconnu par tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture dans les Prairies, mais néanmoins le nombre de ces machines en usage au cours de la moisson de 1928 a été beaucoup plus considérable que l'an dernier. On dit qu'en 1927 le nombre de machines utilisées dans les prairies fut de moins de 500, alors que les estimations pour 1928 fixent le total à un chiffre dix fois plus élevé. Il est impossible d'indiquer le nombre exact car plusieurs machines n'ont été livrées aux fermiers que quelques jours avant le commencement de la moisson.

Ce qui caractérise la machine, c'est qu'elle combine les deux opérations de la moisson et du battage. Une partie du mécanisme coupe le grain assez haut au-dessus du sol pour ne recueillir que les épis. Les épis ainsi coupés passent alors à l'appareil de battage dont est muni la machine. Le grain va dans un réservoir placé à la partie supérieure de la machine d'où il se déverse dans un camion qui, tout en se remplissant, se déplace avec la même vitesse que la moissonneuse-batteuse. Lorsqu'un wagon est plein, un autre le remplace, et chaque wagon rempli est conduit au grenier, ou à l'élévateur avoisinant la ligne de chemin de fer si la distance n'est pas trop grande. A l'élévateur, le camion est placé sur une plate-forme à claire-voie et amovible, on le décharge par bascule en moins d'une minute et le grain tombe dans une trémie placée au-dessous de la plate-forme, d'où il est transporté par une chaîne à godets dans les compartiments de l'élévateur.

Une des raisons secondaires de la vogue soudaine prise par la nouvelle moissonneuse-batteuse est l'emploi de plus en plus répandu de la nouvelle moissonneuse à large andain. Cette dernière coupe les épis sur une bande de terrain d'une largeur de douze à seize pieds et ces derniers sont ensuite ramassés et battus par la batteuse. Comme le chaume resté debout empêche les épis tombés sur l'andain de venir en contact avec le sol, l'air circule librement autour d'eux, ce qui leur permet de mûrir parfaitement s'ils sont quelque peu verts et de sécher plus facilement après une pluie. L'économie de temps, de main d'oeuvre et d'argent est évidente puisque les épis ne sont ni engerbés, ni mis en moyettes, ni transportés à un point central pour le battage.

La moissonneuse-batteuse ne résulte pas de l'application d'un principe nouveau. Elle a été utilisée dans les régions du sud-ouest des Etats-Unis ainsi qu'en Australie il y a une trentaine d'années, et des spécimens en ont été exposés et leur fonctionnement a été démontré à plusieurs reprises dans les provinces des Prairies avant 1914. Quelques machines étaient même en usage dans la Saskatchewan dès 1918. Toutefois, la plupart des fermiers, même ceux qui possédaient jusqu'à huit ou dix moissonneuses-lieuses, se contentaient d'examiner la machine sans se décider à l'acheter. Leur principale objection était que dans les provinces des Prairies le blé que l'on semait alors mûrissait si tard qu'il fallait couper une partie du grain pendant qu'il était encore un peu vert et le laisser sécher en moyettes. Cet inconvénient a été surmonté par l'emploi de la moissonneuse à large andain et par la création dans les stations agronomiques du Canada des variétés Marquis, Garnet et autres qui mûrissent de deux à trois semaines plus tôt que l'ancienne variété Red Fife qui était presque exclusivement cultivée antérieurement à l'introduction de la variété Marquis.

L'année 1922 peut être considérée comme marquant l'avènement dans les provinces des Prairies de la moissonneuse-batteuse perfectionnée selon les exigences des conditions modernes. Cette année-là une machine de 12 pieds mue par un moteur fonctionna régulièrement à la station agronomique fédérale de Swift Current, Saskatchewan; depuis lors, l'introduction de la machine s'est faite graduellement, jusqu'au remarquable gain de popularité de cette année.

Ainsi, grâce aux travaux des spécialistes du blé attachés au ministère de l'Agriculture, joints aux efforts des inventeurs et des mécaniciens, non seulement la limite de culture du blé a été poussée vers le nord sur une distance appréciable, mais l'introduction de machines économisant la main-d'oeuvre et permettant la coupe et le battage simultanés du blé, est devenue possible, accélérant à son tour le transport de la récolte jusqu'aux marchés mondiaux.

PUBLICATIONS A FAIRE VENIR

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les publications françaises offertes par le gouvernement pour distribution. Elles sont très instructives pour les cultivateurs. Elles sont le résultat de plusieurs années d'expérience. Demandez-les. C'est une bonne manière d'accentuer l'usage du français dans notre pays.

Si ces publications vous intéressent, faites une marque sur cette liste en face du titre de celles que vous désirez recevoir; indiquez clairement votre nom et votre adresse et envoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS MINISTERE DE L'AGRICULTURE OTTAWA

(Inutile d'affranchir)

RAPPORTS

1. Le Contrôle de la Ponte des Volailles de Race Pure.
2. Service de la Bactériologie.
3. Station Expérimentale, Lacombe, Alta.
4. Station Expérimentale, Harrow, Ont.

BULLETINS, FEUILLETS ET CIRCULAIRES

5. Liste des marchands de gros de fruits et de légumes au Canada.
6. Fumiers et engrais chimiques.
7. Le Soya au Canada.
8. L'engraissement pratique des boeufs sur les Prairies de l'Ouest du Canada.
9. L'alimentation des porcs.
10. Comment connaître les moustiques au Canada.
11. Le lavage et la stérilisation des ustensiles de laiterie sur la ferme.
12. Couches Chaudes et Couches Froides. — Comment les faire et comment s'en servir.
13. Etude des Moisissures et des Levures dans le Beurre de Beurrerie.
14. Beurre à Surface Claire.
15. Liste des publications.
16. La Fabrication de la Crème à la Glace (pour commerce).
17. La Conversion des Fourrages secs en un aliment succulent.

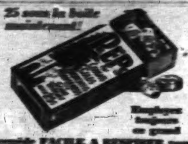
Nom ______________________

Bureau de poste ______________________

R.R. No. ________ Province ______________



Une moissonneuse-batteuse en opération dans un champ de l'Ouest. (Cliché de la "Tribune")



L'agriculture au Collège Mathieu de Gravelbourg

Le Collège de Gravelbourg, Sask., placé sous la direction des RR. PP. Oblats, vient d'inaugurer un cours agricole de trois ans, harmonieusement combiné au cours classique et dont le but est de préparer les élèves à entrer à l'Université s'ils veulent se perfectionner en sciences agricoles. Le programme est calqué pour le moment sur le programme du "High School" de la province.

C'est un gradué d'Oka qui occupe la chaire d'agriculture, M. Fernand Comminboeuf, licencié en Sciences agricoles, promotion de 1927.

Les mauvaises herbes nuisibles

Un fait qui n'est pas généralement connu, c'est que les mauvaises herbes nuisibles sont classées en catégories pour les fins de l'application des règlements sous la Loi des Semences. Il y a trois catégories principales: (1) nuisibles au premier degré, (2) nuisibles au second degré et (3) autres mauvaises herbes.

Parmi les graines agricoles, les mauvaises herbes nuisibles au premier degré sont la cuscute, le liseron des champs, l'herbe de Johnson ou millet d'Arabie, la grande marguerite, le laiteron vivace, la moutarde sauvage (Brassica arvensis, brassica nigra, brassica juncea et brassica campestris), le chiendent, le silène enflé et la lychnide blanche. Ces trois dernières variétés ont été mises dans la catégorie du premier degré, à la réunion de la commission consultative sur les semences.

Parmi les graines de légumes potagers et de racines de grande culture, les mauvaises herbes nuisibles au premier degré sont le liseron des champs, la lychnide blanche, le silène enflé et le laiteron vivace.

Les mauvaises herbes nuisibles au deuxième degré parmi les graines agricoles sont la vélar, [illegible] chardon du Canada, [illegible], patience, [illegible], vélar d'orient, [illegible], les herbes à poux grandes et vivaces, plantain, chardon de Russie, [illegible], tabouret, moutarde roulante, [illegible], folle avoine et radis sauvage.

Les mauvaises herbes nuisibles au deuxième degré parmi les graines de graminées et grains au Canada sont la grande marguerite, le chardon du Canada, le plantain lancéolé, le plantain pâle, le plantain commun, le [illegible] à oreilles de souris, la petite oseille, le [illegible] et les patiences.

Le cheval parle avec ses oreilles

Le cheval est l'un des animaux les plus intelligents, et l'on parvient à le dresser sans brutalité. Il arrive vite à comprendre et à exécuter les ordres de son maître. Et c'est ainsi qu'il a mérité d'être considéré comme "la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite".

Le cheval n'est pas seulement intelligent. Il est doué aussi d'une grande mémoire. Franklin raconte qu'il avait un cheval dont il utilisait volontiers cette faculté de se souvenir. Toutes les fois qu'il hésitait entre plusieurs routes à suivre, Franklin laissait flotter la bride sur le cou de son cheval qui, abandonné à lui-même, ne tardait pas à prendre le bon chemin.

La mobilité d'oreille est très grande chez le cheval, et elle peut servir à reconnaître son caractère, à deviner ses impressions. Une oreille souvent déplacée, portée de tous côtés, indique un cheval ombrageux et peureux. L'animal au contraire, dirige-t-il ses oreilles en avant, tout en cherchant à flairer la personne qui l'approche, alors c'est une marque de confiance et d'amitié.

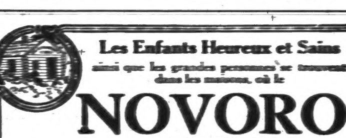
Passionné, le général spartiate qui montait les Perses à Platée, rapporte un fait qui montre combien le cheval peut arriver à comprendre ce qui se passe autour de lui. Il avait dressé un cheval qui, chaque fois qu'il gagnait le prix de la course olympique, se rendait si bien compte de sa victoire, que de lui-même il se dirigeait fièrement vers la tribune des juges pour réclamer sa couronne.

Traduction, libre

X... était un écrivain fort médiocre et d'une moralité douteuse. Il faisait un jour l'éloge de ses ouvrages dans un cercle.

— Mes livres ont une notoriété universelle. J'ai des éditions dans tous les pays. J'ai été traduit en anglais, en espagnol, en italien, en russe...

— Et en police correctionnelle, ajouta doucement quelqu'un.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en cents canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.95	13.9
Franc suisse	19.32	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.82	26.8
Cour. norvégienne	26.73	26.8
Couronne danoise	26.75	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandaise	40.21	40.2

LE MARCHE

27 NOVEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.25
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.25
Assez bonnes	$6.00—7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Pour conserves	$2.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.00—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$8.00—$9.00
Inférieurs	$5.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$5.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Bacon de choix	$9.25
Très gras	$8.75
Lourds	$8.25
Très lourds	$7.75
Porc d'étal	$9.00
Légers	$9.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.
Verrats	$6

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$
Premiers	$
Seconds	$
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 lbs.	$ .85—$
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4.
4 sacs de 24 livres	$4
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4.
4 sacs de 24 livres	$4.
Alimentation—	
Son. La tonne	$28
Gru. La tonne	$30
Gruau—	
Le sac de 90 livres	$2.
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.
Mil. No 2	$14.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Port William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 26 novembre 1928

GRAINS	Mardi 20 nov.	Merc. 21 nov.	Jeudi 23 nov.	Vendr. 24 nov.	Samedi 25 nov.	Lundi 27 nov.
Blé No 1 Nord	1 21⅝	1 21⅛	1 19⅝	1 19⅝	1 18⅝	1 16
2 Nord	1 17⅝	1 17⅛	1 15⅝	1 15⅝	1 14⅝	1 15
3 Nord	1 12⅝	1 12⅛	1 10⅝	1 10⅝	1 10	1 10
Avoine 2 CW	58⅜	58⅝	57⅛	57⅛	56⅛	.56
3 CW	55⅜	55⅝	54⅛	54⅛	53⅛	.53
Orge 3 CW	69⅝	69⅝	68⅛	67⅛	66⅛	.67
4 CW	64⅛	64⅛	63⅛	62⅛	61⅛	.62
Lin 1 NW	1 97⅛	1 99⅝	1 99⅛	1 99⅝	1 98⅛	2 00
2 CW	1 93⅛	1 95⅝	1 95⅛	1 95⅛	1 94⅛	1 96
Seigle 2 CW	1 05⅛	1 06⅛	1 06	1 06⅛	1 05⅛	1 07
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1 19	1 19⅝	1 18⅛	1 18⅛	1 17⅛	1 18
Avoine 2 CW	54⅜	54⅝	53⅛	53⅛	.52⅛	.52
Orge 3 CW	68	69⅛	68	67⅛	66⅛	.67
Lin 1 NW	1 95⅛	1 97⅝	1 95⅛	1 95	1 95	1 95
Seigle 2 CW	1 03⅛	1 05	1 04⅛	1 04	1 03⅛	1 04
Options						
Blé Novembre	1 20⅛-	1 20⅛	1 18⅛-	1 18⅛	1 17⅛	1 18
Décembre	1 19-	1 19⅛-	1 18⅛	1 18⅛-	1 17⅛	1 18
Mai	1 24⅛	1 25⅛	1 24⅛	1 24⅛-	1 24⅛	1 24
Juillet	1 26⅛	1 26⅛	1 26⅛	1 26⅛	1 25⅛	1 26
Avoine Novembre	54⅜	54⅜	53⅛	53⅛	52⅛	.52
Décembre	53⅜	53⅜	53⅛	52⅛-	52⅛	.52
Mai	57⅜	57⅛	57⅛	56⅛	56⅛	.56
Juillet	55⅜	56	55⅛	55⅛	54⅛	.55
Orge Novembre	69⅝	69⅛	68⅛	67⅛	66⅛	.67
Décembre	67	67⅛	67	66⅛	66⅛	.67
Mai	71⅛	72⅛	71⅛	71	71⅛	.71
Lin Novembre	1 97⅛	1 99⅛	1 99⅛	1 99⅛	1 98⅛	2 00
Décembre	1 92⅛	1 95⅛	1 92⅛	1 92	1 92	1 94
Mai	2 00⅛	2 01⅛	2 00⅛	1 99⅛	1 99⅛	2 01
Seigle Novembre	1 05⅛	1 06⅛	1 06	1 06⅛	1 05⅛	1 07
Décembre	1 02⅛	1 04	1 03⅛	1 03	1 02⅛	1 03
Mai	1 07⅛	1 08⅛	1 07⅛	1 07⅛	1 07⅛	1 08

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHÊNES

Conférence agricole du dimanche 18 novembre

Dimanche une conférence agricole s'est donnée à Sainte-Anne devant une foule aussi nombreuse et aussi attentive. C'est le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à la science et au dévouement du conférencier, M. I. Villeneuve. C'est la plus grande joie aussi que l'on pouvait faire à S. G. Mgr l'Archevêque, qui a daigné présider cette soirée.

A 8 h. du soir, lorsque Mgr Béliveau et M. Villeneuve arrivèrent au lieu de la réunion, la salle municipale était déjà pleine à déborder. Sans tarder commença l'exécution du programme:

Ouverture, piano, duo: Charles Dernier, Alice Dernier.

Chant: "Les deux Sainte-Annes", dialogue chanté et déclamé: Eugène Perron, Henri Boucher.

Conférence agricole: Isidore Villeneuve.

Chanson, "Un Rêve": Alfred Perron.

Discours: Mgr Béliveau.

Choeur final, "Avant tout, soyons Canadiens": Chorale des enfants.

M. Villeneuve nous entretient de l'agriculture telle que pratiquée à Sainte-Anne des Chênes nous faisant voir les progrès réalisés en ces dernières années, et aussi les progrès qui auraient dû être réalisés. Nos gens ont le mérite d'avoir compris la nécessité de garder des animaux sur la ferme: vaches, moutons, cochons, volailles, etc. Malheureusement, on n'a pas encore suffisamment compris l'importance et la nécessité d'avoir de bons troupeaux, d'avoir des animaux de race. Puis, une ration balancée est également nécessaire pour être productive et économique. Enfin, le conférencier recommande fortement le travail, l'émulation et l'épargne.

S. G. Mgr l'Archevêque prend alors la parole, et pendant trois quarts d'heure, très vite, trop vite écoulés, donne les plus sages conseils à nos cultivateurs. Comme gage de réussite et de succès, elle place en tout premier lieu la piété, la fidélité à ses devoirs de chrétiens. "La piété, dit saint Paul, est utile à tout: elle a les promesses de la vie éternelle, mais aussi de la vie présente." Avec la piété, le travail intelligent. L'agriculture est une science, une science qui a beaucoup progressé en ces derniers temps, et quiconque en méprise les applications pratiques et continue de suivre les vieilles méthodes routinières, s'enlève toute chance de succès.

En outre, Sa Grandeur recommande fortement la culture du trèfle d'odeur; ce serait le remède presque total des difficultés que rencontre l'agriculture à Sainte-Anne des Chênes. Et, puisque l'union fait la force, il faut la formation d'un cercle agricole pour les cultivateurs et aussi pour les enfants des cultivateurs; il faut le maintien, à tout prix, du Cercle de l'A. C. J. C. pour la jeunesse. Merci à Sa Grandeur et à M. Villeneuve pour leurs paroles si sages et si encourageantes.

SAINTE-AMELIE

La soirée des Dames de Sainte-Anne du 15 courant établit un succès record dans le "Cadre Historique". Mais il faut dire que la température pour la veillée était douce, favorisée par un ciel radieux et serein. Beaucoup de monde de part et d'autre sont venus et tous se sont amusés, à ce qu'il semble, agréablement. Le résultat des gagnants aux cartes est:

Pour hommes: 1er prix, Emy Rogers; 2me prix, Gustave Veraeghe; consolation, André Pinette.

Pour dames: 1er prix, Célia Devigne; 2me prix, Madeleine Marion; consolation, Vena Lepla.

M. Henri Denis a gagné les couteaux et fourchettes en argent, don de Mme Pierre Deslauriers.

Résultat financier: $90 net. C'est merveilleux, n'est-ce pas?

Comme toujours, nous remercions nos amis des paroisses avoisinantes qui sont venus nous prêter un substantiel secours.

Et maintenant, je suis bien aise de faire annoncer la partie de cartes des Enfants de Marie, laquelle aura lieu le 16 décembre, et ce sera la dernière pour l'année qui s'écoule.

SAINTE-GENEVIEVE

Les recettes de notre dernière partie de cartes ont été les plus élevées que nous ayons eues jusqu'à date pour une simple partie de cartes. C'est vous dire tout d'abord que l'assistance a été nombreuse et que tous, ou à peu près, ont contribué à ce magnifique résultat. Nous remercions sincèrement les personnes de l'extérieur, et nous conseillons à celles qui sont arrivées en retard de partir un peu plus tôt pour venir à la prochaine partie qui aura lieu chez M. Sauveur Desrosiers le 2 décembre.

Les gagnants pour la dernière partie ont été:

Pour les dames: 1er prix, Mme Ferdinand Fiola, Sainte-Geneviève; 2me prix, Mme Raoul Legal, Richer.

Pour les hommes: 1er prix, M. Rodinand Fiola, Sainte-Geneviève; 2me prix, M. Léo Breton, Richer.

Le prix de rafle a été gagné par Mlle Pelletier, institutrice à Calédonia, Sainte-Anne, et le prix d'entrée par M. Louis Vermette, Richer.

Le premier prix des dames a été donné par Mme H. Bruneau, de Saint-Boniface, tandis que le second prix des hommes est un don de la St. Boniface Hardware. Tous les autres prix ont été donnés par M. le curé et sa ménagère, Mlle Brulé.

N'oubliez pas que vous êtes invités pour le 2 décembre.

SAINT-EUSTACHE

L'activité paroissiale, ralentie un moment, reprend plus grande et plus belle que jamais et promet des fruits abondants. C'est qu'une nouvelle série de parties de cartes vient de commencer brillamment, le 11 novembre. Le docteur et Mme Marsolais en furent les premiers organisateurs. Outre la partie de whist chaudement contestée par au-delà d'une centaine de joueurs, le réveillon aux huîtres fut bien goûté de tous, et les chansons qui suivirent produisirent des manifestations de joie exubérante. Le succès financier fut à la hauteur de toute expectation.

Les félicitations n'ont pas manqué aux organisateurs et elles étaient bien méritées. Bref, le docteur et Mme Marsolais ont bien fait les choses et ont donné sous ce rapport le bon exemple en ouvrant bien large la voie aux personnes de bonne volonté.

Une seconde soirée de cartes, soudainement décidée et organisée par Mlle Mary Desjardins pour le 18 novembre, eut un plein succès. Les joueurs plus nombreux que jamais se disputèrent avec enthousiasme les prix magnifiques mis à leur disposition. Les recettes ont été excellentes. Mlle Desjardins mérite nos félicitations et nos remerciements pour son esprit d'entreprise et son dévouement aux oeuvres paroissiales.

• • •

Nous avons la bonne fortune et l'honneur d'avoir comme visiteuse du couvent de ses religieuses Mère Provinciale des Soeurs de Notre-Dame des Missions. Cette communauté d'excellentes institutrices a accompli des merveilles dans l'Ouest Canadien depuis quelques années. C'est que, comme toutes nos institutions religieuses, son action est basée sur une abnégation et un dévouement inlassables aux oeuvres de Dieu et de la patrie. C'est qu'aussi elle a comme provinciale une religieuse excellente et une femme remarquable par sa connaissance et son amour de notre pays et par ses talents administratifs. C'est là un gage de succès assuré. C'est la solution du mystère des progrès merveilleux de cet institut religieux et de toutes nos communautés religieuses. Revenez souvent nous faire visite, vénérée Mère Imelda, et ne soyez pas surprise si votre attachement à votre pays d'adoption et votre dévouement intelligent à toutes nos oeuvres vous impose le beau et noble nom de "Mère Canada".

SAINT-PIERRE

L'écurie sur la ferme de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui assiste en ce moment à l'Exposition Royale d'hiver à Toronto, a brûlé vendredi après-midi. Une grande quantité de fourrage d'hiver a été détruite. L'incendie n'a atteint que l'écurie; la maison, la grainerie et les autres bâtiments n'ont été en aucune façon menacés. Plusieurs chevaux et bêtes à cornes ont pu être secourus à temps. L'origine de l'incendie est inconnue.

M. Préfontaine est parti pour Toronto depuis une semaine et il a l'intention d'aller à Chicago avant de revenir à Winnipeg. Il doit en effet assister, dans cette ville, à une cérémonie en l'honneur de James-D. McGregor, fameux éleveur de Brandon.

ILE DE CHENES

Séance

Dimanche, le 9 décembre il y aura une séance donnée par les élèves à l'école "Ile de Chênes." Cette séance sera suivie d'une vente de paniers. Billets d'entrée, 25 sous. Toutes les dames et demoiselles sont priées d'apporter leur panier.

THIBAULTVILLE

Partie de cartes

Préparée par les soins diligents de notre toute dévouée institutrice, Madame Louise Maynard, et des proches voisins de l'école, les familles Jean Vermette et Léo Breton, la partie de cartes qu'annonçait la Liberté pour le 4 novembre, à l'école Barras, a été un succès pour les finances de la paroisse. Un notable contingent de joueurs nous étant arrivé des localités voisines, Ste-Anne et Ste-Geneviève, ceci n'a pas peu contribué à mettre dans le concours de l'intérêt et de l'entrain, et, conséquemment, à rendre la soirée plus vivante et plus gaie. M. le Curé Moquin, de Saltel, avait bien voulu nous honorer de sa présence et amener avec lui quelques-uns de ses paroissiens. Nous en profitons pour le remercier cordialement de la marque d'intérêt qu'il veut bien ainsi donner à notre paroisse, nous ne serons pas les derniers à le payer de retour.

Séance et concert

Jalouse du succès obtenu à l'école Barras et avide de prendre une glorieuse revanche, notre salle paroissiale ouvrait à son tour ses portes le dimanche suivant, anniversaire de l'armistice qui mit fin à la grande guerre, non plus cette fois un concours de whist, mais pour une séance-concert qui n'allait pas manquer de faire époque dans les annales Thibaultvilliennes, en raison de la qualité des artistes annoncés. Aussi quelle affluence! En peu de temps, le local fut si plein, si tassé, que nombre de personnes se virent réduites à regagner leur histoires places, en constatant "l'incompréhension" absolue de l'assistance. L'inconvénient d'une salle aux dimensions trop modestes ne s'était jamais fait sentir à ce point.

Avant l'ouverture du rideau, M. S. Nault, un dévouement duquel la paroisse était redevable de l'organisation de cette soirée, vint annoncer au public et les artistes et le programme. Les artistes? Pas les premiers venus, il faut le dire. Le seul énoncé des noms fit éclater une bourrasque d'applaudissements. Ces noms, Maurice et Bernard Goulet, Mademoiselle Yvonne Thibault et ses deux soeurs, Monsieur Taras Hubicky, le talentueux violoniste ukrainien, Messieurs Le Gourrignec et Maire et Maurice Prud'homme. Ces noms, c'était tout un programme, un programme élégant, de belle musique, de beaux chants, de chansons et de déclamations comiques, de comédies désopilantes. Et ce que ces noms promettaient, ils le tinrent et au-delà. De fait, la soirée fut un vrai régal. Elle dura quatre et cinq heures qu'elle eût paru encore trop courte à l'assistance, vraiment suspendue aux lèvres des artistes, et qui ne leur ménagea ni les applaudissements ni les bis. Ce fut bien autre chose quand, à l'issue de la séance, Maurice Goulet, en son nom et au nom des autres artistes, eut l'amabilité de promettre de revenir après le jour de l'an donner une nouvelle soirée de ce genre, avec, au programme, deux ou trois comédies désopilantes au point de dérider une momie d'Egypte du temps des Pharaons.

Sur ce, M. le Curé Claveloux s'en vint, en se défrayant difficilement un chemin à travers les rangs pressés, remercier chaleureusement les artistes de la magnifique soirée donnée par eux gratuitement au profit de la pauvre paroisse de Thibaultville, remercier aussi Sam Nault, de Saint-Boniface, de tout l'intérêt qu'il veut bien porter à notre localité, intérêt qu'il a bien montré en la circonstance par l'organisation impeccable de cette mémorable séance.

Nous profitons de cette correspondance à la Liberté pour annoncer pour le dimanche 9 décembre une nouvelle partie de cartes dans notre salle de paroisse.

MAKINAK

Nous sommes en retard pour donner les nouvelles de notre bazar qui eut lieu les 23 et 24 octobre, mais il y a un proverbe qui dit: "Mieux vaut tard que jamais".

Le premier soir, il y eut partie de cartes et vente des objets donnés par les dames du comité. Le lendemain, grand souper auquel 230 personnes prirent part, vente d'objets divers, roue de fortune tenue par M. Mason, rafle d'un couvre-pieds fait par Mme Vve Ant. Lahaie qui a rapporté la jolie somme de $49. Mlle J. Lupien, de McCreary, fut l'heureuse gagnante. D'autres articles furent aussi raflés.

Pour ce bazar, au profit de l'église, on avait nommé deux candidates. Mlle Blanche Archambault arriva première avec $194.45 et Mlle Thérèse Charron remit un montant de $167.10. Chacune reçut une montre-bracelet, don de notre bon curé, M. l'abbé P.-E. Halde, de McCreary.

Les articles de la Tombola furent gagnés par les personnes suivantes: sac de farine, 100 livres, M. Pittillon de Lamennais; sac de sucre, 100 livres, Mlle Thérèse Charron, Makinak; carabine: un monsieur d'Ebb; plume-réservoir: M. Charles Hempe de Makinak; service à barbe: les Chevaliers de Colomb, Winnipeg; cinq piastres en or, un monsieur de Winnipeg.

En somme, ce bazar qui a rapporté $788.50 fut un vrai succès. M. le Curé remercia chaleureusement toutes les personnes présentes et toutes celles qui ont contribué à ce beau résultat, amis des paroisses environnantes, etc. A tous, nous redisons, merci.

• • •

Les travaux de l'église avancent rapidement et sont presque finis.

N.-D. DE LOURDES

En famille

Le samedi 24 novembre, M. et Mme Alphonse Gaboriau ont célébré dans l'église paroissiale leurs noces d'argent, au milieu de leurs enfants et d'une couronne choisie d'amis et de parents. Donnant à la paroisse un exemple que nous aimons à souligner, ils ont voulu communier à la grand'messe. Le P. Antoine dit ce qu'il fallait, en termes émus, aux fervents paroissiens qui remerciaient Dieu d'une façon si touchante. Nos félicitations, et dans 25 ans, pour les noces d'or... Que personne ne manque à l'appel.

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Le 31 octobre dernier Mme Edmond L'Espérance est décédée à l'hôpital de Willow Bunch, à l'âge de 42 ans. La défunte laisse pour la pleurer son mari et neuf enfants. La famille L'Espérance est originaire de St-François-Xavier et compte parmi les plus anciennes de l'Ouest Canadien. Rudes travailleurs et fidèles aux traditions canadiennes et catholiques, ils ont partout joui de l'estime de tous ceux qui les ont connus.

Les citoyens de Willow Bunch n'ont pas manqué de prouver leur sympathique amitié en se rendant en foule aux funérailles de Mme L'Espérance.

Au Manitoba, les anciens ont appris avec peine la triste nouvelle que le malheur vient de frapper une famille qui évoque de beaux souvenirs des premiers temps et ils se joignent à leurs compatriotes de là-bas pour offrir à M. Edmond L'Espérance et à sa famille, l'expression de leurs sympathiques condoléances.

Ce que valent les édifices religieux de Rome

Les experts du Vatican viennent de calculer ce que valent matériellement, à l'heure actuelle, les édifices religieux de Rome.

La basilique de Saint-Pierre, avec ses immenses trésors, est évaluée à vingt-deux milliards de lires. Les palais apostoliques et les musées du Vatican sont évalués à un chiffre très peu inférieur.

La valeur totale de tous les édifices religieux et églises de Rome serait de cinq cents milliards.



SAINT-BONIFACE

Elections Municipales

Le concert du Collège

Le Secret du Prêtre

La Chambre de Commerce

Nos Collégiens au Radio le 15 décembre prochain

Choeur et orchestre

LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE

PETITES NOTES

LA VIE AU COLLÈGE

La Sainte Cécile

UNION CANADIENNE

TRIBUNE LIBRE

Les Elections

Encourageons les Nôtres!

"UN JEUNE"

Des poulettes à volonté

Excursions vers l'Est

Commission Scolaire de Saint-Boniface

GUSTAVE MARTIN.

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 5

Sur la route, M. Randon, qui tenait d'une main assez molle les rênes de son cheval, méditait: "Il est quelque... ce gros vilain marchand d'... Ne parlez de ses ... c'est là un genre de philanthropie que je ne goûte guère! Je n'ai que cinquante-deux ans, j'ai bon pied, bon oeil et le désir légitime d'avoir un peu de bonheur. C'est bien mon tour. Je ne suis pas une ruine, non d'un chien! Si l'on s'occupe déjà de ... de ma fortune dont je n'ai pas encore joui... Patience! Je saurai vous faire attendre, mes petits amis. Une donation à Emile Lefebvre, en voilà une idée! Et pourquoi me dépouillerais-je en faveur de ce garçon? Il est sympathique, c'est entendu, mais si l'on était tenu de donner son avoir à tous les gens qui sont sympathiques... Ma fortune ne constitue pas nécessairement une caisse de secours pour les victimes de l'amour. Si je travaille aujourd'hui pour lui, c'est que ... mon bon plaisir; je ne lui dois rien!... Pourtant, je veux faire quelque chose pour ce jeune cousin, aujourd'hui même... C'est égal, le père Vallerin n'est vraiment pas un animal distingué!"

Précisément, M. Randon, depuis son arrivée à Villemissy, rêvait d'un beau geste qui fit dire de lui qu'il était généreux, secourable, qu'il était le bienfaiteur de sa famille, qui mît à son front chauve l'auréole du cousin riche. Il cherchait un procédé par lequel, sans qu'il lui en coûtât un trop gros sacrifice, il pouvait se faire à lui-même le plaisir d'obliger quelqu'un de sa parenté. Il croit avoir trouvé.

Le père Vallerin annonçait comme prochaine la faillite d'Emile Lefebvre; tout, hélas! portait à croire qu'il disait vrai. Il fallait empêcher cette [illegible]

[illegible] joli bruit de cascade, sur la roue du moulin qui était là tout auprès, semblait-il, pour l'animer et lui permettre de jouer avec les diamants et les perles qu'elle faisait jaillir en tombant.

Sur la gauche, c'était la maison d'habitation, vaste, d'un seul étage et qui, avec sa toiture très basse s'inclinant sur la façade grise, ses étroites fenêtres aux petits carreaux, ses longues cheminées, gardait cet air d'autrefois qui fait rêver aux choses du passé, à ceux qui les aimèrent et qui ne sont plus; sur la droite, séparé par un chemin, c'était le moulin. "Et dire, pensait M. Randon, que tout cela sera vendu un jour, bientôt peut-être!" La hideuse hypothèque, dont le nom seul amenait un pli de dégoût aux lèvres du père Vallerin, couvrait de son manteau de papier timbré, et la maison et le moulin et le jardin, tout le patrimoine des Lefebvre! Ces arbres du verger qui, aujourd'hui, étendaient sous le soleil leurs bras chargés de fleurs semblaient demander grâce: ils allaient donner des fruits que d'autres cueilleraient au prochain automne.

Un peu attristé, M. Randon pénétra dans la maison; ce fut la cousine Lefebvre, la mère d'Emile, qui le reçut, une femme de cinquante ans, aux traits réguliers, calmes, sans rides, une de ces figures qui ne vieillissent pas même sous les cheveux blancs et sur lesquelles se reflète une âme qui, en dépit de l'âge et des chagrins, est restée sans haine et sans fiel. Sans vouloir se donner des airs de "dame", Mme Lefebvre, qui avait dû être jolie, gardait dans sa mise, ses manières, son langage, une note d'élégance, presque de distinction, qui n'était point d'une paysanne de Villemissy. Elle était chargée d'un embonpoint [illegible]

[illegible]

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

DEJA NOEL. L'année nouvelle. Qu'allez-vous cette fois donner à vos amis? Pourquoi pas un grille-pain automatique? Vous placez votre pain et quand il est cuit le toast se lève de lui-même.

Plus de surveillance, plus de charbon à gratter au couteau. Vos tranches de pain sont cuites toutes semblables, telles que vous le désirez. Pour plus de renseignements, consultez

FONTAINE & COMPAGNIE

Poêles électriques, Machines à laver, Installations complètes de lumière. Nos termes sont les plus avantageux.

Vente à Crédit.

185 ave Provencher Téléphone 81 425

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 250, ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à Shepp Agencies Ltd., 604, rue Main, tél. 52 761—52 807, ou au gardien, Suite 1, Bloc Provencher. Tf

GROS CENTRE canadien-français de l'Ouest demande médecin canadien-français et catholique. Gros village. Commodités modernes. Chemin de fer etc. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boite 2, la "Liberté" Winnipeg, Man. Tf

MIEL PUR DU MANITOBA, $7.50 la caisse de 60 livres mis en chaudières de 10 livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 30

A VENDRE — Oeufs bien frais et choisis, levés chaque jour, chez L. Couture, 462, rue Saint-Jean-Baptiste. Pour information par téléphone, 83 080. 26

ON DEMANDE deux jeunes filles pour apprendre la coiffure. Jour ou soir au choix. S'adresser à Mme Anderson, 218, rue Smith, Standard Bank, Tél. 80 860.

A VENDRE deux pardessus d'homme en parfaite condition, l'un doublé en fourrure, garniture de loutre; l'autre Melton noir, doublure chamois, collet de loutre. (tout neufs). Grandeurs 42. Respectivement $50 et $100. S'adresser à A. Huot, Marchand-tailleur, Saint-Boniface.

502 RITCHOT, SAINT-BONIFACE— Jolie maison neuve, très bien construite. Entrée vitrée, grand vivoir, salle à manger, cuisine moderne, trois belles chambres à coucher, chauffage air chaud. Exemption de taxes pour cinq années. Pour prix et conditions, s'adresser à l'agent, Henri D'Eschambault, 133, rue Masson, Tél. 81 181.

C. BUFFET
Tél. 20 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. De 4 à 8 chambres. Bas prix, conditions faciles.

MAISON A LOUER—538 RUE RITCHOT—$20.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, à St-Vital, St-Norbert.

MAGASIN GENERAL à échanger pour maison à Saint-Boniface.

BONNE FERME à échanger pour Magasin Général.

C. BUFFET
Tél. 20 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Feu M.-A. Manseau

Emporté soudainement par une maladie de coeur, mais peut-être encore vivant au moment où il reçut les dernières onctions, un de nos paroissiens, M. Amédée Manseau, âgé de 71 ans rendit son âme à Dieu, un peu avant l'heure du midi, le jeudi 22 novembre.

Natif de Saint Gabriel de Brandon, province de Québec, M. Manseau entra dans le corps policier en juin 1877; dès sa venue dans l'Ouest, la police à cheval le choisit pour un poste de confiance et, entre temps, il s'occupa des affaires indiennes. En 1881, il fit partie de l'escorte qui, à travers nos prairies, accompagna le Marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada. Plus tard et durant neuf ans, le personnel de la Compagnie G. F. et J. Galt le compta parmi ses membres. En 1891, il accepta la fonction de garde au pénitencier provincial du Manitoba, à Stony Mountain; il en devint le gardien en chef en 1897 et pour 15 ans. En 1912, la maladie l'obligea à changer de fonctions. Mais voilà que la

Décédé



M. AMEDEE MANSEAU

santé lui revint et si bien, que, lors de la grande guerre, un poste d'officier lui fut confié au Fort Osborne, dans le 34ième Fort Garry Horse. Après la guerre, on le retrouve dans le Nord de l'Ontario, remplissant les fonctions de capitaine de police. Enfin, en 1918, placé à Cochrane, Ont., le Canadien National l'employa spécialement comme investigateur et ce n'est qu'en 1924 qu'il se retira de la vie active.

En mourant, M. Manseau laisse sa veuve, deux garçons, Albert de Saskatoon et Henri de New-York, et une soeur de résidence à Montréal. M. Manseau était le beau-frère de Sir Joseph Dubuc et de l'honorable Judge L. A. Prud'homme.

Le service de sépulture eut lieu samedi dernier, à 10 heures, dans l'église du Sacré-Coeur; le Rév. W. Vézina, O.M.I., curé, chanta le service ayant pour diacre et sous-diacre, les Pères Savoie du Juniorat de la Ste-Famille, et J. B. Beaupré, vicaire de cette paroisse.

Conduits au cimetière, les restes mortels reçurent au passage le salut d'honneur des agents de police; ils reposent maintenant dans la fosse que le Révérend Père Beaupré bénit dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

Etaient porteurs: messieurs Horace Chevrier, l'honorable juge L.-P. Roy, J.-A. Daignault, A.-J.-H. Dubuc, P. L'Heureux, A.-C. Larivière.

A la famille, nous offrons l'humble prière qu'inspirent les condoléances chrétiennes.

FEU MADAME ADRIEN TAILLON

A son tour, la paralysie emporta une de la paroisse, Madame Adrien Taillon et presque subitement, puisque quelques heures seulement après avoir reçu les derniers sacrements dans l'après-midi du samedi, 24 novembre.

Adéline Landry, née à Notre-Dame de Standbridge, Qué., épousa Adrien Taillon. Avant de venir s'établir en notre paroisse, elle avait séjourné aux Etats-Unis et avait passé plusieurs années à Le Pas, Manitoba.

Lui survivent, son mari, et deux enfants, Yvonne, devenue religieuse des Soeurs Blanches d'Afrique et en ces missions depuis 18 ans, et Louis-Philippe, de cette paroisse, secrétaire-trésorier de la "Hemphill Trade School."

A 9 heures hier matin, en notre église, M. l'abbé Georges Marchand, curé de Le Pas, chanta le service; le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire, remplirent les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Comme la défunte était associée aux Dames de Sainte-Anne, les dames avaient revêtu les insignes de cette société et occupaient une place d'honneur au milieu de la foule.

Transportés dans le cimetière Ste-Marie de Winnipeg, le R. P. J.-B. Beaupré bénit les restes mortels et la fosse.

Les six porteurs furent: messieurs P. L'Heureux, O. Bourbonnais, J.-H. Lemire, E. Aubin, W. Poirier et J.-A. Hébert.

Nous adressons l'expression de nos très vives condoléances à la famille en deuil et nous déposons une prière pleine d'espérance.

M.-A. Taillon et sa famille désirent remercier les parents et les amis qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de fleurs, de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

Baptêmes

Le 18 novembre, Joseph-Watson-L.-Robert, né le 30 octobre, enfant de Claire Morrison et de Raymonde Fournier. Parrain, Watson Fournier; marraine, Dianorah Fournier, née Germain, oncle et grand'mère de l'enfant.

25 novembre — Joseph-Paul-Louis, fils d'Aurèle Gauthier et de Blanche Selve. Parrain, M. Apollinaire Gauthier et marraine, Mme Juliette Stevens.

25 novembre — Marie-Catherine-Edna Bremner, enfant de Pierre Bremner et de Lucie Plante. Marraine, Mlle Rose Elisabeth Bremner.

Mariages

Hier matin, M. Adrien Laflèche, fils de Louis Laflèche et de Florentine Caron, de Saint-Charles, épousait Germaine Ida Thibault, fille de Hosanne Thibault et de Lucie Plante. Messieurs Louis Laflèche et Joseph Audet servirent de témoins.

Les épousailles eurent lieu au cours de la messe de 8 heures, célébrée par le R. P. Curé de cette paroisse.

Que leurs nouvelles espérances fleurissent pour la gloire de Dieu et l'honneur de la patrie.

PETITES NOTES

Réservez la soirée du 9 décembre prochain, partie de cartes donnée par la chorale du Sacré-Coeur. Une surprise vous attend.

Le mercredi à la Salle Saint-Jean-Baptiste. A la partie de cartes de mercredi dernier, M. et Mme Vien ont gagné les premiers prix; les deuxièmes prix allèrent à M. Rhéaume et à Mme Bélair, et les troisièmes? à M. l'Heureux et Mlle Carignan.

Le dimanche soir à la salle paroissiale. Ta! Ta! Ta! Pas de réponse, donc, pas de partie de cartes. Quel désappointement! Pardon, mesdames et messieurs, vous ne cognerez pas en vain à nos portes. Avez-vous rencontré nos visiteurs de dimanche dernier? Quelles nouvelles vous ont-ils données de la belle partie de cartes organisée par nos dames de Sainte-Anne? Vous ont-ils mis au courant du programme musical, des chansons de Mlle Guertin et de M. Thériault, des accompagnements au piano de M. M. Prud'homme et M. Benoist? Vous ont-ils parlé de la tire de la Sainte-Catherine et surtout des gagnants des prix?

Au whist—Dames 1er prix, Mme Rodrigue; 2me prix, Mlle Toupin; consolation, Mlle St-Germain et Mlle Laferté. Messieurs—1er prix, M. Brisson; 2me prix, M. Potvin; consolation, M. Boucher.

Au bridge — Pour les dames, 1er prix, Mme Gauthier, 2me prix, Mme O. Roy; consolation, Mme Guertin.

Pour les messieurs—1er prix, M. L. Chabot; 2me prix, A. Joyal; consolation, M. Landry. Gagnant du $2.50, No. 110. Merci.

A dimanche prochain.

WINNIPEG

Concert français au CKY

Voici le programme du concert qui sera donné au CKY, ce soir, de 11h. à minuit:

No. 1. Orgue, Allan Caron,
Mémoires de la France.
No. 2. Chant, Mme Etsell,
A. Chant Vénitien ——— Bemberg.
B. Si mes vers avaient des ailes ——— Hahn.
No. 3. Violon, M. Sperapani,
A. Le Cygne ——— Saint-Saens.
B. Schon Rosmarin ——— Kreisler.
No. 4. Chant, M. Armand Duprat,
A. En Bretagne ——— Nerini.
B. Les jolis yeux de Suzon ——— Larrieu.
No. 5. Orgue, Allan Caron,
L'Ete Fini.
No. 6. Chant, Mme Etsell,
A. Madrigal ——— Chaminade.
B. Quand je t'ai vue ——— Caron-Hill.
No. 7. Violon, M. Sperapani,
A. Chant Hindou ——— Kreisler.
B. Souvenir ——— Drdla.
No. 8. Duo, M. et Mme Duprat,
A. Entre le boeuf et l'âne gris,
(Vieux Noël tire de la légende dorée)
B. Voici la Noël (Chanson de Saintonge.
No. 9. Orgue, Allan Caron,
Bienaimée.
God Save the King

SEPT ECHEVINS OUVRIERS ET UN COMMUNISTE A WINNIPEG

Les élections municipales de vendredi dernier ont donné un représentant de plus au parti ouvrier indépendant, W.-B. Lowe, dans le quartier No. 1, ce qui porte à sept le nombre des échevins ouvriers. Le com. Kolisnyk est réélu dans le quartier No. 3. Les élus de vendredi sont les suivants: quartier No. 1, Honeyman, Leech et Lowe; quartier No. 2, Boyd McKerchar et Simpkin; quartier No. 3, Kolisnyk, Palmer et Simpson.

Le projet du développement de Slave Falls a été adopté par une très grosse majorité à tous les bureaux de vote, 13,126 contre 496.

Quelques pensées sur la mode

Nous les glanons dans la "Réponse". Elles sont piquantes. Mais elles ne sauraient blesser nos lectrices. Ces généralités ne les atteignent pas.

On dit que l'habit, c'est l'homme. Mais le manque d'habit, c'est la femme...

Le marquis de Lavalette s'est évadé sous les vêtements de sa femme. Aujourd'hui, ce ne serait plus possible.

Les toilettes féminines ressemblent aux fils barbelés qui délimitent une propriété sans obstruer la vue.

DETROIT, Mich. — Joseph Bellanger, consul français à Détroit depuis trente-huit ans et citoyen de la ville depuis plus de soixante ans, est mort à sa demeure ici, à la suite d'une courte maladie. Il était âgé de quatre-vingts ans.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et [illegible].

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.